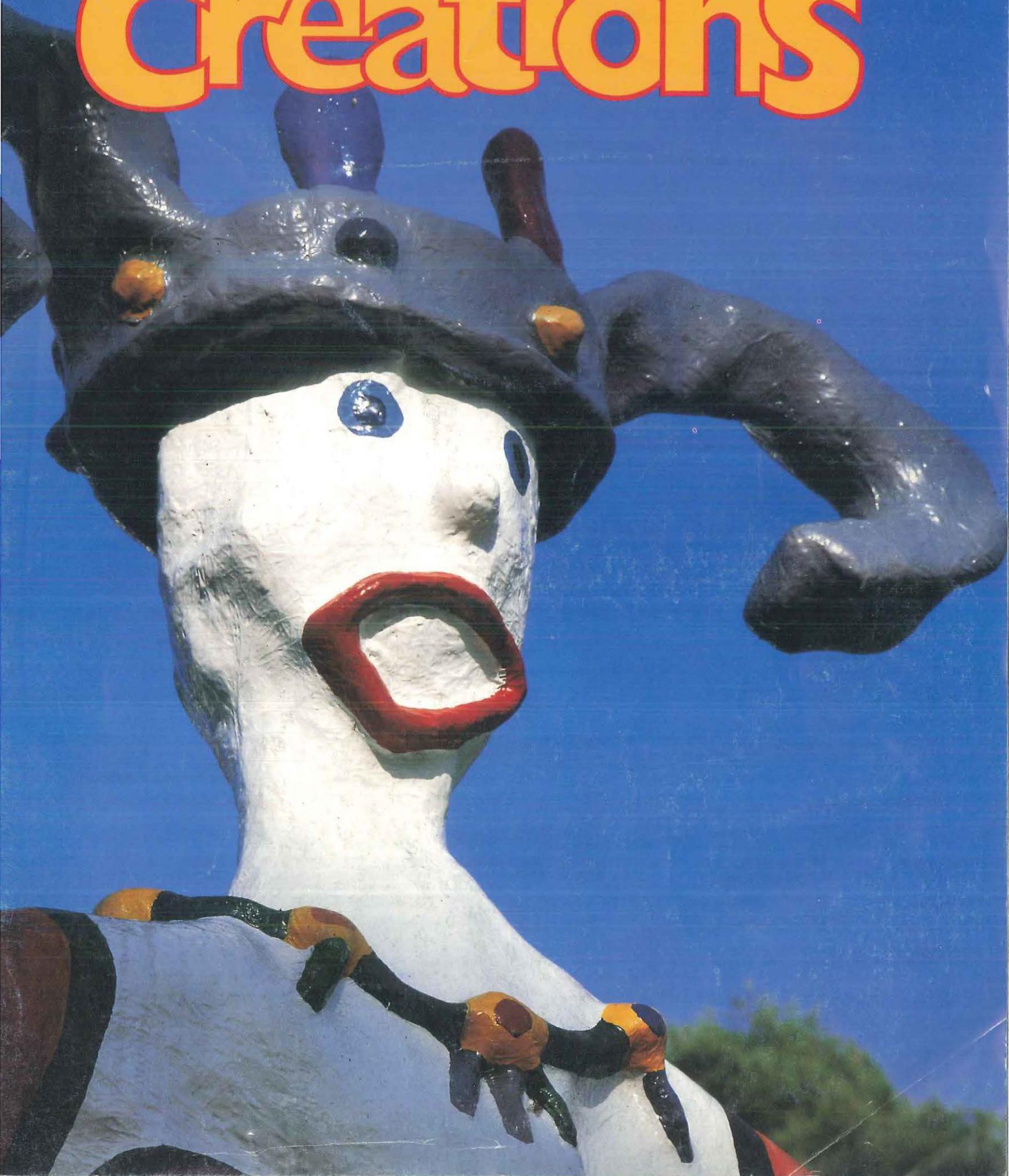


Mars, Avril, Mai, 1993

n° 59

ISSN 0293 0196

# Créations



## SOMMAIRE

Mars - Avril - Mai - 1993 - n° 59

- 02** A Jeanne Vrillon  
*Jacques CAUX*
- 05** Des albums en maternelle :  
**08** Qui a volé les rayons du Soleil ?  
**08** Histoire de Kiki  
*Jocelyne PIED,  
Annie PENAUD, Colette SOUCHÉ*
- 12** Rencontre avec un poète :  
Christian MARSAN au collège.  
*Anto ALQUIER*
- 16** Daniel SCHMITT  
*Corinne BORSOTTO*
- 22** Carnet d'Agésinate, le livre d'art des CM2  
*Joël BLANCHARD*
- 25** Jeu de piste  
*Annie FRANÇOIS*
- 27** Dessins à faire peur  
*École Claude-Aveline - SÉNÉ (56)*
- 28** La sorcière  
*Bernadette ZIMMER*
- 30** Visite chez les géants  
*Solange MANSILLON*
- 36** LANOVSKI, du dessin mis en volume  
*Agnès PUYRIGAUD*
- 42** Sculpture à la maternelle  
*Régine GIRAudeau*
- 44** D'un bout à l'autre de la page  
*Anto ALQUIER*
- 46** Une enquête de **CRÉATIONS** :  
les marionnettes, gadget pédagogique  
ou instrument de créativité ?

PHOTOGRAPHIES : Jacques CAUX : p. 3, 4 - Annie PENAUD, Colette SOUCHÉ : p. 8 à 11 - François GOALEC : p. 16 à 21, 36 à 41 - Solange MANSILLON : p. 30 à 35.

## A Jeanne VRILLON...

Quelques semaines avant sa mort, Jeanne me soufflait, mi-agacée, mi-résignée : « *Je n'ai plus de vie !* »

J'avais été frappé. Oui, ce qui la caractérisait le mieux, c'était bien cet élan, fait d'un dynamisme incroyable, d'une exubérance sans faille, d'une disponibilité de tous les instants et du don de soi.

Je ne peux dire ma peine. Une peine ne se partage pas. Et ce que je voudrais écrire, je ne le peux même pas. Ne me reviennent que des souvenirs de vie où brillent Jeanne et son sourire, Jeanne les bras pleins de peintures, Jeanne exaltant la pédagogie Freinet, à Prague, devant plus de 1 000 personnes, Jeanne ornant ces merveilleuses Maisons de l'Enfant, et tant et tant encore...

Et maintenant, je sais que ce ne seront plus que de définitifs souvenirs...

Mais Jeanne, ta vie a été utile, utile à tant... En pensant à toi, je retrouve la phrase de Jacques Brel : « *Je voudrais être un outil...* »

Jeanne et Henri, Henri et Jeanne... car on ne peut les séparer. Ils font partie de ces quelques rares couples mythiques du Mouvement qui avaient emboîté les pas du couple primordial, pour le meilleur et pour le pire.

Ce sont Jeanne et Henri qui m'ont initié à la pédagogie Freinet, qui ont accompagné tout au long mes recherches, mes hésitations... Et tout autant les aléas de ma vie. C'est ainsi qu'ils mettaient en action notre grand principe d'éducation globale. Ils ont été pour moi, véritablement, ma mère et mon père spirituels. Avec tout ce que ces mots peuvent contenir d'affection, d'écoute, de critique, de soutien sans faille.

Comme j'aimais me rendre dans leur petite maison à la campagne, nichée entre une colline et la Cisse, chaude et accueillante, pleine de réalisations d'enfants ! Simplement pour parler, pour m'initier à une nouvelle technique. Et très vite, c'était le grand déballage, le déballage d'idées comme celui des cartons de dessins et de peintures d'enfants...

Exubérance, profusion ; ce ne sont pas de vains mots. Jeanne disait : « *La profusion, c'est le propre de l'enfance* ». Et encore : « *En peinture, la réussite se mesure aux mètres carrés* ». Pour Jeanne encore, il n'y avait pas de « secrets » de fabrication. Elle se renseignait partout, elle essayait tout, et puis elle transmettait tout.

Jeanne aussi mettait en action une philosophie humaniste toute colorée de terroir, de droits de l'Homme et de droits de l'Enfant. Elle avait fait siens les grands principes de Freinet et d'Élise, savait les faire passer non seulement avec conviction, mais avec tant de joie. Reprenez les titres de sa dizaine d'articles parus dans *Art enfantin*, ils sont révélateurs : *La petite fille aux marguerites*, *Si tous les enfants du monde...*, *Échange de savoir et d'amitié*, *L'enfant, témoin de sa classe* ; n'y retrouve-t-on pas toute sa personnalité ?



Ce fut elle la grande propagandiste de l'art enfantin. Inlassable, courant la France de stage en réunion, de congrès en exposition, ou à Cannes avec Bertrand pour préparer les numéros d'*Art enfantin*, voire à l'étranger. Elle ne tarissait pas d'enthousiasme, étalant des centaines, des milliers de peintures, de céramiques, etc.

Souvenez-vous d'elle, montrant les expos des congrès de l'âge d'or de l'art enfantin (Pau, Brest, Tours, etc.), les présentant... Il suffisait d'entendre : « Jeanne va parler. » Tout de suite, la salle était pleine. Sa puissance de vulgarisation était telle que l'on repartait plein de courage et d'espoir.

Combien de techniques aura-t-elle vulgarisées ! La céramique sous toutes ses formes, l'alu gravé, la gravure sur zinc, le monotype, le batik, les tapisseries, les marionnettes... Je suis sûr que, dans le Mouvement, vous vibrez encore à l'évocation de ces mots, vous la revoiez encore... Enfin, combien de camarades n'ont-ils pas participé à ses circuits « boule de neige » ? Pendant des années, sans faille, elle a fait tourner



plus de 20 circuits dans 100 écoles au moins trois fois par an... Imaginez... Et il y avait Crouy-sur-Cosson, l'école-phare... Un jour, c'est sûr, quelqu'un écrira l'histoire du Mouvement. Alors brillera à nouveau le nom de Crouy parmi celui des quelques autres écoles-artistes. Crouy a incarné pendant des années les grands mythes fondateurs de l'École moderne.

Jeanne était comme sa maison, toujours grande ouverte et accueillante.

Il faudrait aussi parler de ses autres activités : ses poésies, ses céramiques, ses peintures...

Sa dernière peinture... Quel symbole ! Un violon dont elle n'aura pas eu le temps de terminer l'archet... Jeanne, tu peux reposer en paix. Combien, enfants ou adultes, te doivent de moments de bonheur ! Oui, ma peine, je ne peux pas la laisser de côté, mais je suis fier de t'avoir connue, d'avoir

été, longtemps à tes côtés, d'y avoir appris, espéré et, grâce à toi, réussi quelque peu.

Jacques CAUX



Cherry S. Quinn

# DES ALBUMS EN MATERNELLE

« Magnifiez le texte informe en lui donnant la pérennité du majestueux imprimé. Magnifiez par les couleurs et la présentation des dessins qui seront dignes d'une collection ou d'une exposition... alors, vous ferez naître et s'imposer cette grande dignité du travail. »

C. FREINET, *Les dits de Mathieu.*

L'exigence de la qualité lors d'une production est le témoignage du respect que l'enseignant porte aux enfants créateurs, aux enfants et aux adultes qui recevront l'œuvre à un moment donné, à lui-même et au rôle qu'il joue dans l'acte éducatif. A l'école maternelle, l'enseignant est un

médiateur particulièrement présent entre les enfants qui créent et le produit fini communicable. Les albums sont des œuvres riches et complètes qui témoignent à la fois de l'expression orale – à qui l'on impose certaines règles de l'expression écrite – et de l'expression picturale des enfants.

Voici deux albums réalisés dans deux écoles maternelles de l'île de Ré.

Les illustrations m'ont paru soutenir et enrichir l'expression écrite grâce aux techniques simples qui ont été utilisées.

Jocelyne PIED

## QUI A VOLÉ LES RAYONS DU SOLEIL ?

*Album à lire des yeux et du bout des doigts*

École maternelle d'Ars-en-Ré (17) - GS/MS

En fin d'année scolaire, à partir d'une grande peinture collective réalisée en classe, les enfants avaient construit deux histoires profondément différentes et nous les avons conservées.

A la rentrée suivante, nous les avons retrouvées et l'une d'elles a provoqué un grand intérêt. Elle était assez poétique pour que nous puissions réaliser un album collectif. Cet album, je l'ai mis en route avec des objectifs précis. Je voulais en faire un « album à toucher », à lire des yeux et du bout des doigts. Je voulais mener simultanément la création et l'éducation sensorielle, en proposant des matériaux très divers pour sa réalisation.

Je voulais développer le sens de l'esthétique par des recherches sur la couleur et la texture des fonds, afin de mieux mettre en valeur les illustrations proposées. Je voulais enrichir la sensibilité, en cherchant quelle matière pouvait le mieux traduire l'idée à illustrer et l'atmosphère d'un moment du récit. Je voulais structurer la pensée en travaillant celle du récit (les différents moments, le découpage en séquences à illustrer...).

Ce fut un atelier assez long. Le choix des matières n'était pas toujours évident. Les discussions étaient nombreuses. Parallèlement à cet atelier, nous apprenions le texte, comme une poésie.

Annie PENAUD

Tous les textes sont en page de gauche, écrits sur fond noir au feutre or.



Ce matin  
le soleil brille,  
les maisons  
se parlent :



### ■ Texte

Ce matin le Soleil brille, les maisons se parlent.

### ■ Illustration

Tissu et liège, harmonie des teintes pour rendre la lumière dorée du Soleil levant.



2

■ **Texte**

*Tu as vu ce Soleil ? C'est un drôle de Soleil, il n'a pas de rayons, mais pourtant il brille. Ce n'est pas normal !*

■ **Illustration**

Recherche sur la brillance et la lumière.



4

■ **Texte**

*Les gens aussi se sont aperçus que le Soleil avait perdu ses rayons.*

■ **Illustration**

Fond en ouate pour traduire le brouillard et recherche sur les profils des personnages. Désir de travailler sur le relief pour pouvoir découvrir du bout des doigts.



3

■ **Texte**

*Qui a volé les rayons du Soleil ? C'est peut-être Monsieur le Brouillard, ou alors Madame la Pluie. Ou encore Monsieur le Vent.*

■ **Illustration**

Longue recherche pour traduire le brouillard, puis choix du papier froissé avec projection d'encre et de colle.



5

■ **Texte**

*Alors ils décident de prendre l'avion pour chercher les rayons et les recoller sur le Soleil.*

■ **Illustration**

Travail avec de la tapisserie, en camaïeu.



6

■ **Texte**

*Ils les ont retrouvés  
derrière les nuages.  
Certains étaient abîmés.  
Certains étaient même cassés.*

■ **Illustration**

Fond de tapisserie (ville de nuit),  
relief et vaporeux de la ouate et  
brillance des rayons.

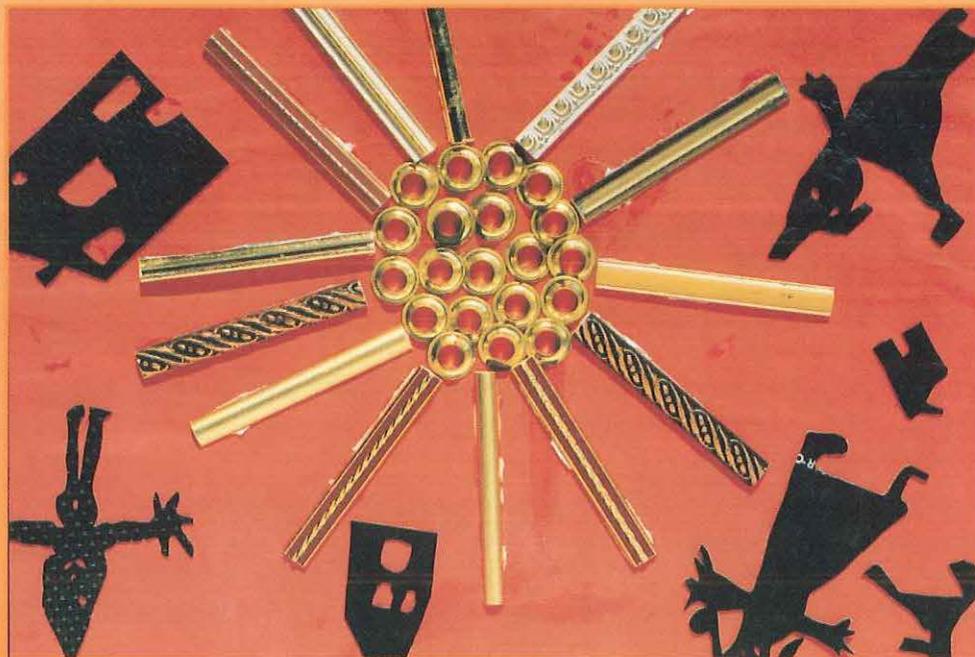
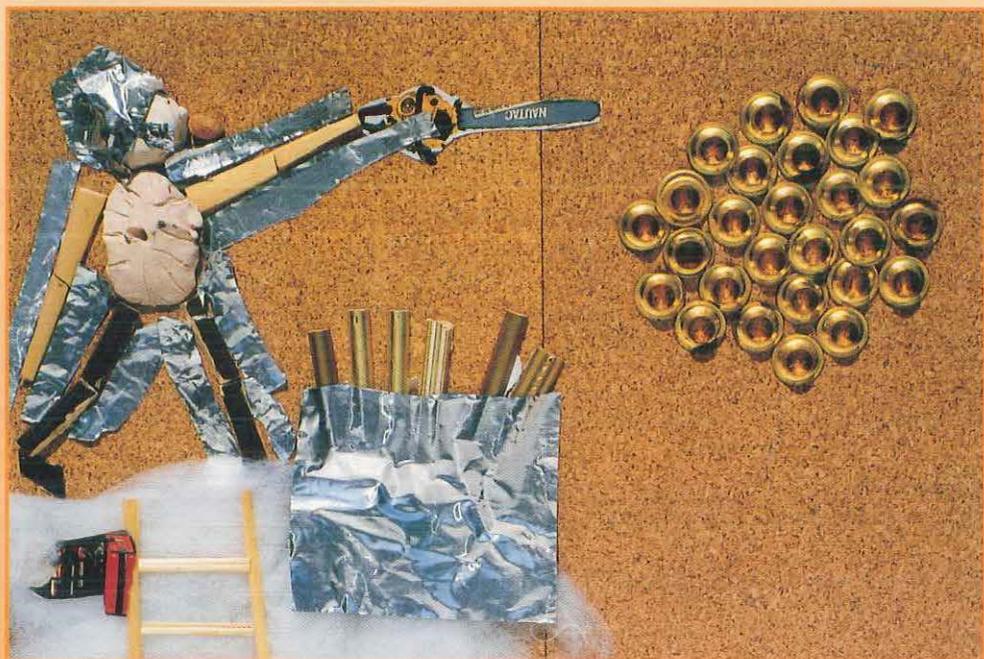
■ **Texte**

*Il a fallu aller chercher le réparateur de Soleil.*

■ **Illustration**

Travail sur l'imaginaire : Comment peut bien  
être un réparateur de Soleil ?

7



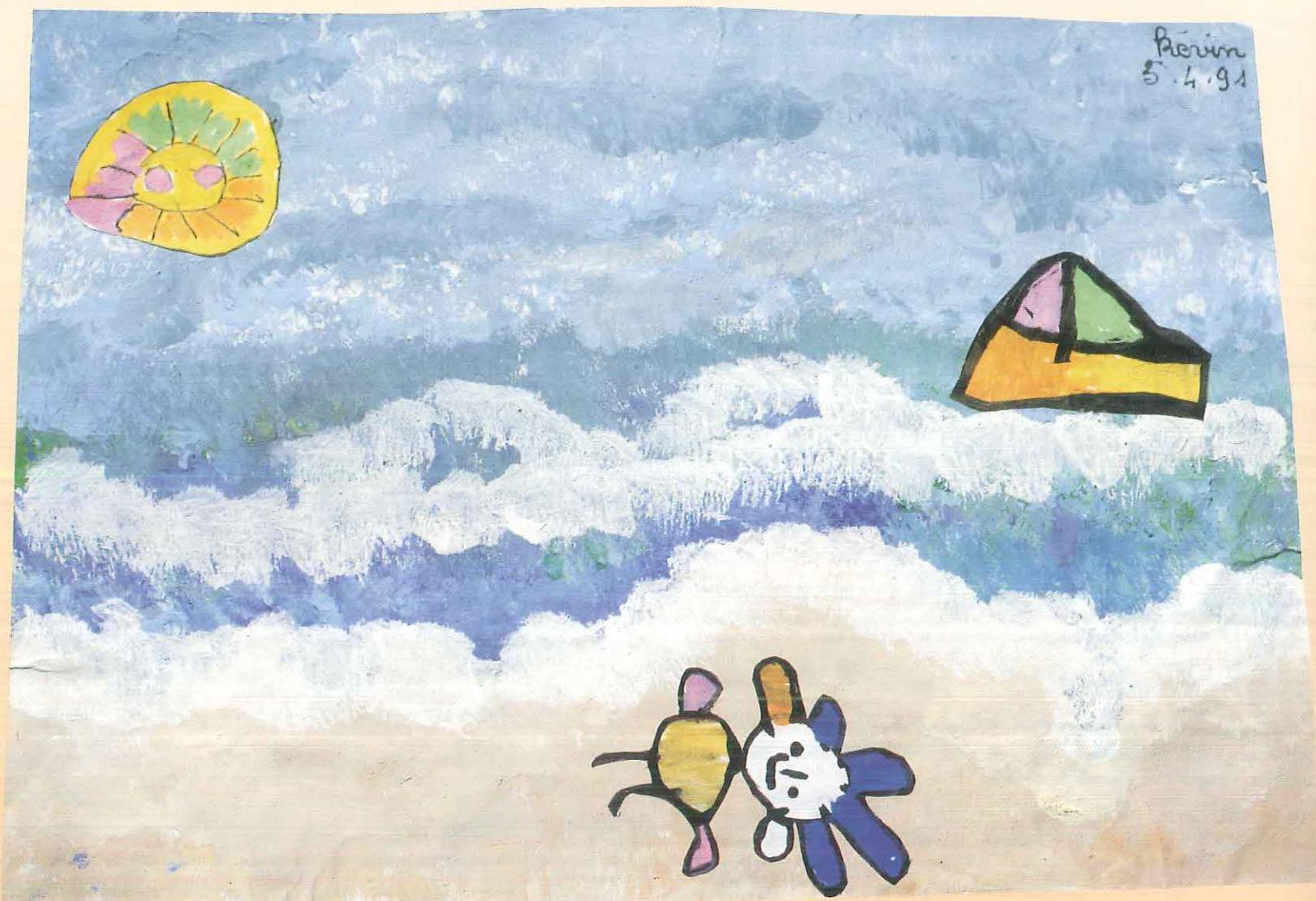
8

■ **Texte**

*Quel monde bizarre !*

■ **Illustration**

Le concept du « bizarre »  
est rendu par la diversité  
des rayons et par les posi-  
tions des éléments qui sont  
jetés dans le ciel, la tête en  
bas.



Kiki va à la plage se faire bronzer. Les cailloux sont tout doux, ils ont été lissés par le sable ; et tout chauds, le Soleil de midi les a chauffés (Travail à la palette).

## HISTOIRE DE KIKI

### École maternelle du Bois-Plage-en-Ré (17) - MS

Pendant deux trimestres les enfants ont découvert leur milieu : la plage, la mer, à travers de nombreuses sorties. Tout naturellement, au troisième trimestre, naît un conte marin, où Kiki va vivre une longue aventure au bord, puis, au fond de l'océan. Il faut traduire la mer et le mouvement des vagues et de l'écume, les nuances de l'eau et du ciel, la vie quelquefois inquiétante du fond de l'océan. Les techniques d'illustration sont proposées dans cet objectif.

■ Colette SOUCHÉ

### TRAVAIL A LA PALETTE

#### ■ Objectifs :

- recherches sur le mouvement et les nuances ;
- maîtrise du geste par un travail précis, touche par touche juxtaposée.

#### ■ Matériel :

- 3 boîtes contenant chacune 12 à 15 pots de peinture épaisse, camaïeu de teintes (boîtes des bleu-vert, jaune-orangé, rouge-violet, plus du blanc) ;
- un pinceau dans chaque pot pour prendre la peinture, une palette et un pinceau par enfant.

#### ■ Technique :

- pour préparer sa palette, on dispose de petites quantités de peinture, en touches espacées, mais avec une consigne : « On n'utilise que les teintes qui sont dans la même boîte. » ;
- avec son pinceau personnel, prendre plusieurs nuances sur la palette, poser la peinture sur la feuille en tenant le pinceau bien droit et en tapotant légèrement ;
- utiliser le blanc en dernier, sur un dessin sec.



Une pieuvre géante entre dans la grotte. Elle a beaucoup de bras. Elle est de toutes les couleurs (Travail au kromar).



### TRAVAIL AU KROMAR

Le kromar est une encre en tube très souple qui s'étale à la spatule et dont les teintes se mélangent entre elles (encre lavable à l'eau).

- **Objectifs :**
  - rendre le mouvement et les nuances, découvrir les mélanges ;
  - maîtrise du geste : allonger la couleur, travail en souplesse.
- **Matériel :**
  - un pot et une spatule de bois souple par nuance.
- **Technique :**
  - Étaler directement avec les spatules ; les mélanges se font sur le support choisi. On obtient ainsi de très beaux effets colorés.

◀ Kiki (Travail à la palette).



Le quatrième pirate est tout jaune. Il a très mal au bout du nez. (Travail à la colle et au sable).  
A découvrir les yeux fermés...

### TRAVAIL A LA COLLE ET AU SABLE

#### ■ Objectifs :

- utiliser les matériaux ramenés des sorties ;
- choisir les parties traitées en traits et celles traitées en surface ;
- maîtrise et précision, car il faut contrôler le débit de la colle et produire un graphisme sans appui de la main.

#### ■ Matériel :

- un flacon distributeur d'une colle assez épaisse ;
- du sable tamisé.

#### ■ Technique :

- préparer le graphisme avec la colle ;
- couvrir entièrement de sable et faire tomber au bout de quelques minutes celui qui n'a pas adhéré ;
- laisser sécher et travailler à l'encre de couleur.





Les poissons volants volent au-dessus de l'eau. On dirait qu'ils dansent. (Technique du monotype).



◀ On peut bien sûr mélanger les techniques !

Dehors il y a la tempête,  
le vent souffle très fort,  
le bateau est prêt  
à faire naufrage.

## TECHNIQUE DU MONOTYPE

### ■ Objectifs :

- rendre le mouvement ;
- utiliser un rouleau ;
- précision du tracé réalisé avec un objet dur ; une pression suffisante sur une surface assez « glissante ».

### ■ Matériel :

- encre Aqualac en tube, lavable à l'eau ;
- plaque de verre, vieux feutres, papier assez absorbant.

### ■ Technique :

- étendre au rouleau, dessiner, imprimer en frottant régulièrement (plusieurs tirages possibles).

## APPLICATION DE DÉCOUPAGES

Beaucoup de dessins réalisés au feutre ou à l'encre sont découpés puis collés. Ils viennent enrichir la réalisation et faire d'une œuvre personnelle (le fond), une œuvre coopérative (la page achevée dans laquelle les enfants se retrouvent en disant : « C'est moi qui ai fait ça ! »).



# Rencontre avec un poète

## Christian MARSAN

au collège Classe de sixième - Riscle (32 Gers)

Christian MARSAN a rencontré les élèves de 6<sup>ème</sup> du collège de Riscle dans le cadre d'un projet d'activité éducative sur la poésie. Il s'agissait de donner l'envie de découvrir le texte poétique, de s'interroger sur ses particularités, de démystifier le texte en approchant le poète.

Pour les jeunes, le poète est souvent un homme de papier, entouré de mystère, avec des préoccupations bien différentes des nôtres. La découverte de Christian à travers l'édition d'une plaquette petit format, avec trois lignes par page, a d'abord suscité étonnement et curiosité.

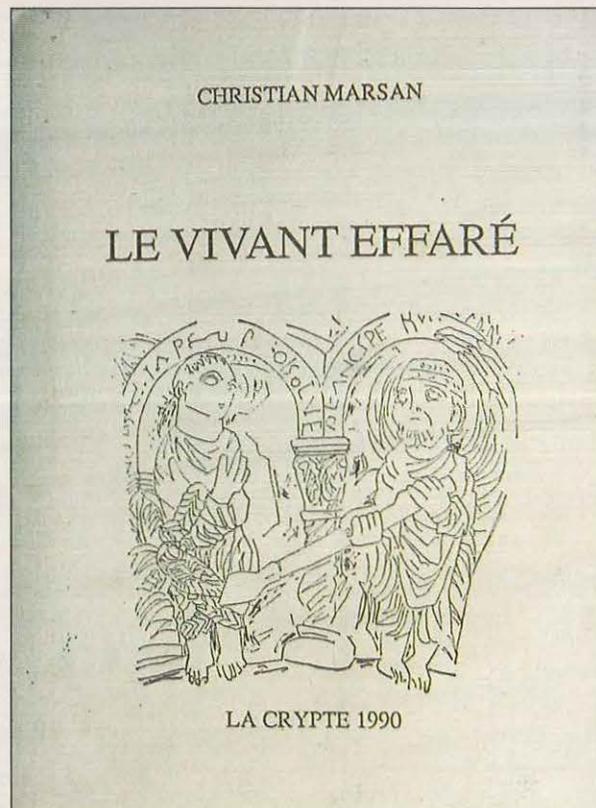
En classe, nous avons démonté les phrases, trouvé une cohérence dans leur ordonnancement, exploré les mots. Alors les enfants ont découvert les connotations visuelles, sonores, tactiles, olfactives, apprécié les raccourcis de pensée, les silences, la musique des sonorités mais surtout la découverte de cet immense univers de quotidienneté ; cette mise en valeur des moindres choses ; cette offrande de l'humilité.

A partir de là, ce fut le déclic de l'écriture. L'environnement immédiat se boursoflait de partout ; avec leurs yeux ébahis, ces enfants arpentaient à pas de fourmis le territoire des mots. Il fallait le mot juste, celui qui sonne bien, qui évoque au plus juste. Images, métaphores, alliances étaient un moyen de dire le monde et de se dire. De ces petites « flèches » de trois vers, j'en ai recueilli à la pelle pendant trois mois. Chaque moment de liberté, seul ou à deux, a été l'occasion d'écrire, comme si la quantité était un pas de plus vers la qualité. Chaque journée commençait par la lecture de ces petits textes.

Certains étaient retenus pour le journal, d'autres ont été mis en valeur en cours d'arts plastiques. Aucun n'est tombé dans l'indifférence.

Si cette aventure n'a pas « fabriqué » des poètes, elle a suscité le plaisir d'écrire, avivé une certaine curiosité à l'égard des mots et amené les enfants à explorer la phrase de façon dynamique.

Anto ALQUIER



*orges mûrs  
l'enfant cueilli  
un orage de lys*

*le chemin creux  
une pierre lancée  
tombe sans bruit*

### *Vos poèmes sont très courts. Est-ce que ce sont des haïku ?*

J'aime beaucoup le haïku mais je ne respecte pas ses règles. Je l'aime. Quand on vit, je crois qu'il y a de grandes choses, de grandes idées : l'amour, la guerre, la faim. Ce sont de grandes idées pour lesquelles on peut avoir envie de se battre. A côté, il y a les petites choses, les petits riens de la vie : un enfant qui va dans la cour jouer au ballon, un oiseau qui s'envole, le bruit d'une cuillère dans une assiette. Si j'aime écrire des textes très très courts, c'est pour essayer de dire ces petites choses et d'en montrer l'importance.

### *Que pensez-vous de l'expression « un labyrinthe d'angoisse » ?*

D'où vient cette expression ? Ça me fait penser à des images, à des moments où on ne sait plus très bien pourquoi on vit, à des gros problèmes dont on ne sait pas trouver la solution. Ça me fait penser à une pelote de laine toute emmêlée et dont il faudrait trouver le bon bout pour défaire la pelote. On ne trouve pas le bon bout et on tire et on fait des nœuds partout.

Ce sont des choses très compliquées en nous. Ce qui est embêtant, c'est quand on ne trouve pas le bout pour refaire une pelote convenable. Depuis une quinzaine d'années, j'ai rencontré beaucoup de gens malheureux qui étaient comme une pelote d'angoisse et qui étaient si malheureux qu'il ont préféré mourir.

### *Comment aimez-vous vos poèmes ?*

Je ne sais pas. Je ne les aime pas beaucoup. Je crois que quand on écrit, on travaille beaucoup. On a des moments d'inspiration et on écrit très vite, mais quand on relit, on ne peut qu'être déçu. Parfois je me dis : « Comme tu es vaniteux ! Pour qui tu te prends ? Tu te crois intéressant ! »

J'aime mes poèmes quand je ne les ai pas lus depuis longtemps ; alors quand je les retrouve, je les lis comme si ce n'était pas moi qui les avais écrits. Ils sont nouveaux.

*pommiers blancs et roses  
pourquoi l'abîmerai-je  
l'herbe du chemin*

*givre ce matin  
comme il est nu l'arbousier  
qui n'a pas de nid*

*midi  
un rayon dort  
sur la mousse*

*clarines du soir  
il ne bouge pas la queue  
le chien paresseux*

*l'abeille butine  
l'oreille du paysan  
oh ! quelle grimace !*

*les yeux de mon amour ne me disent rien de  
l'épouvante du lièvre dans sa tombe de feuilles  
les yeux de mon amour ne me parlent pas des  
mûriers où le vent n'est pas sûr  
les yeux de mon amour ne veulent pas tarir  
les yeux de mon amour sont doux et fiers et  
graves  
sa bouche comme l'eau sur le lys a perlé  
pare le sombre jour d'alouettes rieuses  
son pied même écrit dans l'air un baiser de  
patience et de branches*

*l'air où je pose ta tête  
ta tête chaude, ton doux front  
que sait-il que j'interroge  
dans le balancement de la feuille  
entre deux souffles  
dans le nom même du balancement  
que sait-il qui fait céder  
la branche et la racine  
sous quel poids, quelle proche agonie  
nécessiteuse de notre chair offerte ?  
et toi, près du roseau qui tremble  
que sais-tu endormi  
que la nuit t'abandonne  
et que tes mains à l'aube  
ne cessent plus de fuir ?*

### *Écrivez-vous tous les jours ?*

Non. Ça fait cinq mois que je n'ai pas écrit une ligne. Pourquoi ? Je suis aussi obligé de gagner ma vie et cela me prend du temps. Pour écrire j'ai besoin d'être seul, sans bruit. De plus, je ne crois pas que je pourrais écrire chaque jour un poème. En revanche, je peux écrire d'autres choses que de la poésie. J'écris aussi des romans et pour cela j'ai arrêté de travailler, je me suis enfermé chez moi avec lever à 5 heures du matin et obligation d'écrire jusqu'à 4 heures de l'après-midi. Je suis capable de faire ça parce que j'avais envie d'aller jusqu'au bout du roman. Cela fait plusieurs années que je tiens mon journal. Je ne suis pas dans les conditions nécessaires pour écrire, mais peut-être mon envie n'est-elle pas assez forte.

### *Qu'est-ce qui vous a donné envie d'être poète ?*

C'est un professeur de français quand j'étais en 5<sup>ème</sup>. Je lui dois beaucoup. J'étais un garçon très timide qui ne parlait pas. Je me trouvais différent des autres. En classe, les professeurs n'arrêtaient pas de dire : « On ne l'entend jamais ». Pourtant je travaillais. Mais dès qu'on me demandait de prendre la parole j'étais terrorisé. J'avais plein de choses à dire et je n'y arrivais pas. Alors, à l'occasion de la fête des mères, ce professeur a demandé qu'on écrive un poème à notre mère. Mon poème a été lu à toute la classe qui l'a aimé. C'est comme s'il y avait eu un dé clic dans ma tête, comme si avant on ne m'avait pas vu, comme si avant je n'avais pas existé. Là, c'est comme si on m'avait mis sur le bureau et je me suis dit : « J'existe, ils s'en sont aperçus ». À partir de ce jour, je n'ai plus arrêté d'écrire. J'écrivais à n'en plus finir. En première, j'ai rencontré un autre professeur.

Après, ce sont les rencontres qui font qu'on continue.

### *Aimez-vous la fantaisie quand vous écrivez ?*

J'aime beaucoup les choses rigolotes mais je ne sais pas bien les écrire. Il y a toujours des choses tristes en moi et ça domine mes textes.

Ce qui m'intéresse c'est d'écrire des choses que j'ai dans le cœur, qui touchent les gens.

### *Avez-vous un endroit particulier ?*

Un petit bureau, une carafe d'eau et de la musique classique me mettent des couleurs dans la tête. J'ai besoin de silence. Je décroche le téléphone, je n'ouvre la porte à personne.

### *Prenez-vous des notes ?*

Non, parce que je suis paresseux ; mais je tiens mon journal, bien que je ne m'en fasse pas une obligation. Il y a beaucoup d'autres choses importantes.

### *Pouvez-vous nous lire vos poèmes à votre façon ?*

Chacun a sa façon de lire un poème ; comme je sais ce que j'ai voulu dire, je sais à quoi j'ai pensé, alors je vais les lire en fonction de cela. Ce qui m'intéresse c'est de vous voir réagir à mes textes, de voir ce que vous avez pensé.

### *Est-ce que parfois ce travail d'écriture est ennuyeux ?*

Non, parce que j'aime vraiment cela. Mais je suis ennuyeux pour les gens qui m'entourent, parce que je suis tellement pris.

### *Quand vous étiez petit, vous parliez avec la poésie ?*

La poésie me parlait. Ça m'a aidé à parler ; j'ai pu dire ce que je pensais, et c'est encore comme cela que ça se passe. J'ai compris que j'étais très très bavard. Mais en parlant, on n'a pas le temps. Par exemple, je suis obligé de te répondre tout de suite, tandis qu'en écrivant on prend le temps. On écrit, relit, on corrige. Les choses importantes pour moi, j'ai envie de les écrire pour qu'elles restent, qu'elles soient entendues. Si je n'écris pas, je deviens fou.

*la pluie fracasse  
ses larmes  
sur le sol boueux*

*le bruit  
de la sarbacane  
chatouille l'oreille du prof*

Sébastien D.

*après-midi indolent  
le soleil s'engouffre  
dans les nuages qui le capturent*

*soir éveillé  
la Lune manifeste  
dans la nuit fantôme*

Claude P. et Arnaud D.

*des péniches rident le fleuve  
des vagues claquent sur les galets  
au fur et à mesure elles mangent la berge*

*l'archet  
crinière captive  
embrase les cordes*

*contrebasse  
prête des cordes à la girafe  
pour qu'elle envoûte la savane*

*caillou  
ma pensée laisse une trace  
sur ta peau*

Christophe C.

### *Pourquoi ne ponctuez-vous pas vos poèmes ?*

La ponctuation n'est pas toujours nécessaire. Il y a une musique des mots qui donne le rythme et puis de cette façon, en lisant, vous y mettez un peu de vous, un peu de votre poésie à vous.

Et puis j'ai une autre idée. Pour moi, la page est comme un ciel et les mots sont des étoiles ; et entre les étoiles il n'y a pas de virgules, pas de points. J'espère que les mots y brillent. La ponctuation, c'est comme si je mettais les mots en prison.

### *Est-ce que vous aimez être en contact avec d'autres poètes ?*

Oui. J'ai des amis poètes, jeunes ou vieux. Ce qui m'agace parfois chez les poètes, c'est qu'ils n'osent pas aller vers les gens.

### *Que préférez-vous en vous : le poète ou le professeur ?*

J'ai fait beaucoup de métiers ; en ce moment, je suis professeur mais je n'y passerai pas ma vie. Je fais cela parce que j'ai besoin de gagner ma vie. Mais ce que j'aime ce sont les élèves. Il est plus facile d'être professeur que poète. Je me pose moins de questions.

### *Est-ce un don que vous avez ?*

C'est peut-être un don, mais c'est surtout une nécessité. Mais de toute façon pour écrire, il n'y a pas de mystère : il faut écrire ! C'est-à-dire **travailler**. Écrire, rayer, refaire...

le marteau tape  
le burin troue  
la pierre a mal

Jérôme S.

musique inconnue  
je ne sais pas écouter  
le silence de la Terre

Soleil de demain  
comment seras-tu  
pauvre clochard ?

ciel de lumière  
nuages incompréhensibles  
à deux vous n'êtes qu'un

Séverine D.

Soleil mâché  
tu tournes autour de moi  
et me lances des pics  
dorés

fleur éclatée  
fais-moi penser  
dans l'obscurité

tourmentée  
une fleur éveillée  
se recroqueville

Fabrice G.

châtaignier en fleur  
un enfant passe  
une fleur s'est enfuie

page déchirée  
enfant fatigué  
tout à recommencer

coin du feu  
le chat pelotonné  
dort comme une nuit étoilée

nuit noire  
le Soleil est brillant  
comme un été

Audrey L.

petite étoile d'or  
scintille dans la nuit  
souffrante

le Soleil épanouit  
les fleurs de soie  
assoiffées

Arnaud D.

le pré rajeunit  
un grillon s'évanouit  
sur l'herbe fraîche

dans le lavabo  
une goutte d'eau s'enroule  
de mousse de savon

immense voie lactée  
une météorite d'or  
érafle la Lune

Bertrand D.

nuit moirée  
deux lumières s'allument  
gare aux souris

Karine et Agnès

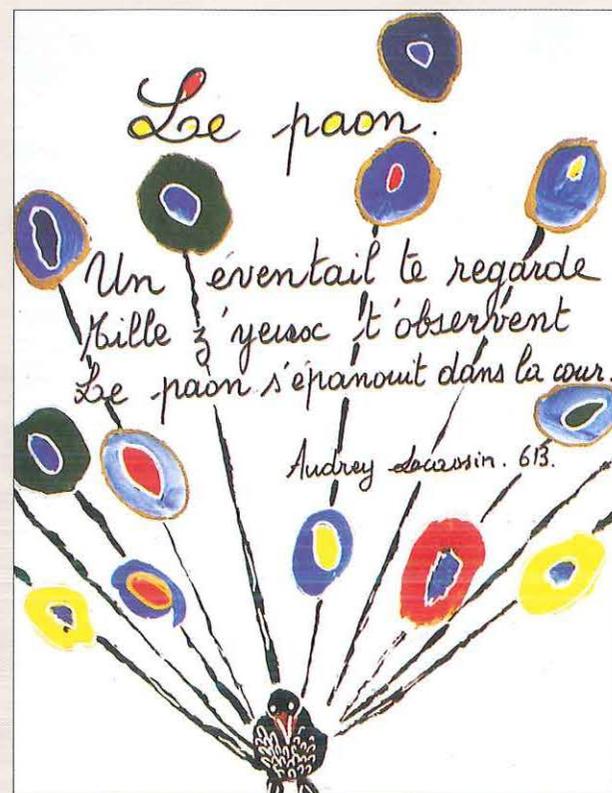
nuage  
le vent tousse  
dans la bruyère

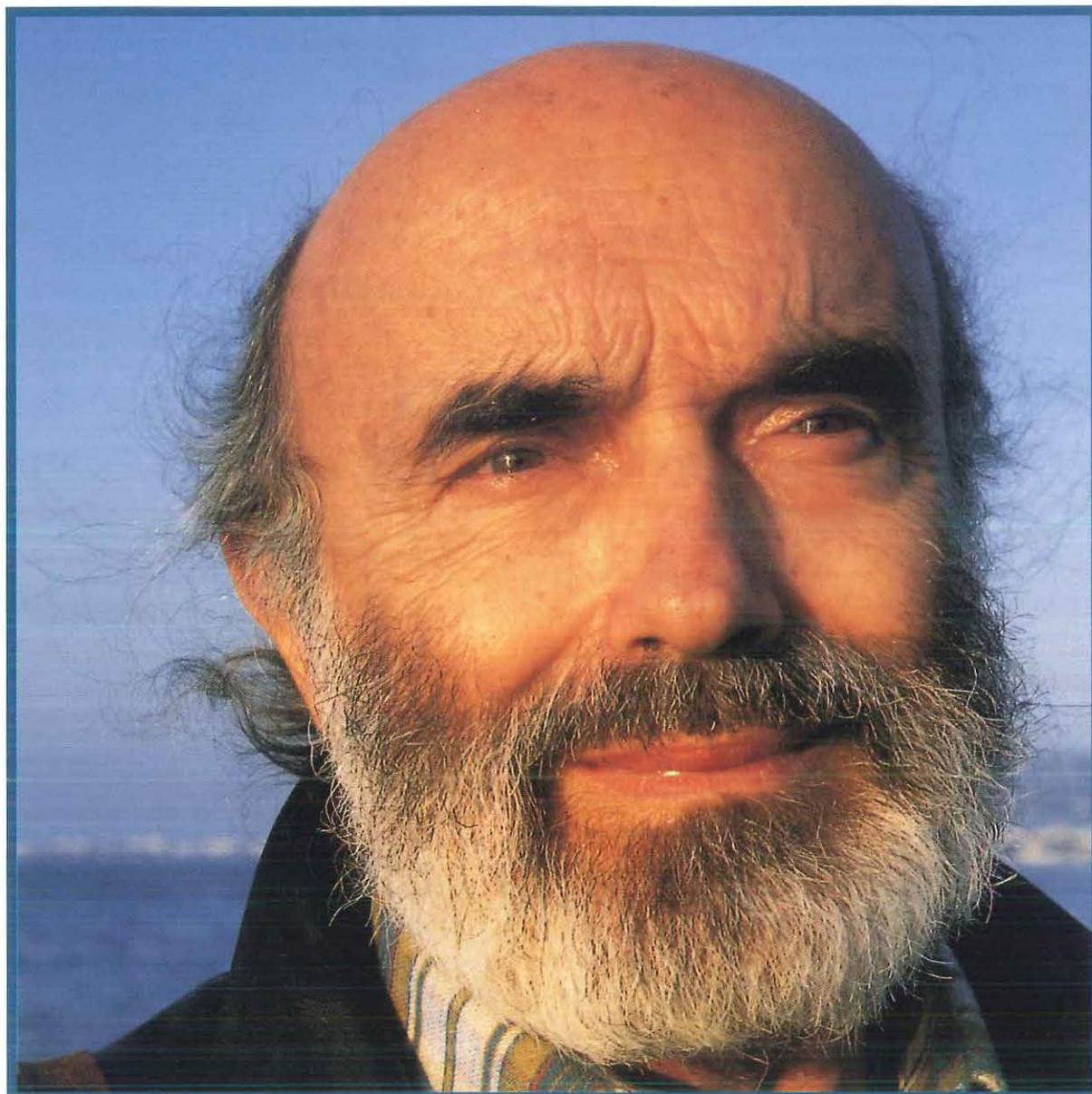
table d'école  
les élèves griffonnent  
des mots d'amour

Hélène D.

blanc épais, gris de fer,  
noir profond  
le nuage verse par milliers  
des gouttes que la Terre  
aspire

Sébastien S.





# DANIEL SCHMITT

**Daniel Schmitt est poète ; poète du bonheur, il façonne ses mots dans un étrange alambic pour nous restituer des odeurs et des musiques évocatrices d'évasion. Mais avant de lire ses derniers poèmes parus dans *Fredonnaisons*, voici sa bio-bibliographie.**

Né le 7 février 1929 à Joinville-le-Pont (Val-de-Marne). Petite enfance bourguignonne, campagnarde (avec le grand-père : chasse et pêche). Amour de la nature et des animaux contracté dans ces années-là.

Méridional depuis l'âge de 7 ans. La campagne encore, provençale cette fois.

Adolescence à Arles et dans sa région.

Marié à 22 ans, père à 23... puis à 27 ans, Côte d'Azur (Mougins, Cannes et Cannes-la-Bocca).

Divers métiers dont 28 ans à la Banque de France (où il reste de 1956 à 1984).

Commence à écrire entre 10 et 12 ans, d'abord à cause d'un aîné qu'il voulait imiter, puis d'une chanson de Charles Trenet : *Verlaine*. Un article sur Charles Trenet lui fait connaître Cocteau. Un film avec Charles Trenet (Adrien Léonard), Jacques Prévert.

Entre 1955 et 1965, de nombreux articles sur la tauromachie dans la revue *Toros* de Nîmes et aussi parfois dans le journal *L'Équipe*.

Nombreuses plaquettes « chez l'auteur », surtout depuis une vingtaine d'années. Rédige et édite depuis 1986 une feuille poétique : *La Besace à poèmes*, à raison d'un numéro régulier par an et de numéros spéciaux, feuille qu'il offre – comme il le fait d'ailleurs de toute sa production dont il est l'éditeur – au hasard des rencontres.

Depuis une douzaine d'années, nombreuses interventions dans les écoles, lycées, collèges, bibliothèques, scènes diverses... et même chapelles !

Janvier 1993 : intervention en centre pénitentiaire.

## L'arbre rond

L'arbre rond que tu vois là-bas  
Le premier qui le touchera  
Aura gagné mais quoi mais quoi  
Ce sera toi ce sera moi  
Ou bien Olga ou bien François  
Il faut courir jusque là-bas  
Le premier qui le touchera  
Aura gagné mais quoi mais quoi  
Ce sera toi ce sera moi  
Ou bien Véra ou bien Benoît  
Qui va le toucher l'arbre en bois  
Le premier qui le touchera  
Aura gagné mais quoi mais quoi  
Ce sera ni toi ni moi  
Ni Patricia ni Nicolas  
Pourquoi tu ne sais pas pourquoi  
L'arbre rond que tu vois là-bas  
Il existe il existe pas

Extrait de *Fredonnaisons*  
Lo Païs, collection *d'enfance*.



### Quelques dates :

**1963** : *Le Taureau au corps*, avec des photos de Lucien Clergue, Éditions des Forces Vives.

**1969** : *Pages*, chez Pierre-Jean Oswald

**1973** : *Les Jardins de Paris*, 33 t EDICI, musique de Marc Berthomieu, chanté par Gabriel Bacquier.

**1975** : *Les Hangués*, avec des photos d'André Villers.

**1977** : *Dans la calanque décalquée*, avec des sérigraphies de Gilles Bourgeade.

**1979** : *Messes basses*, chez AVEC (Association varoise pour l'expression contemporaine).

**1979** : *Messes basses*, 50 ex. écrits de la main de l'auteur, illustrés par Arthur Banaudo.

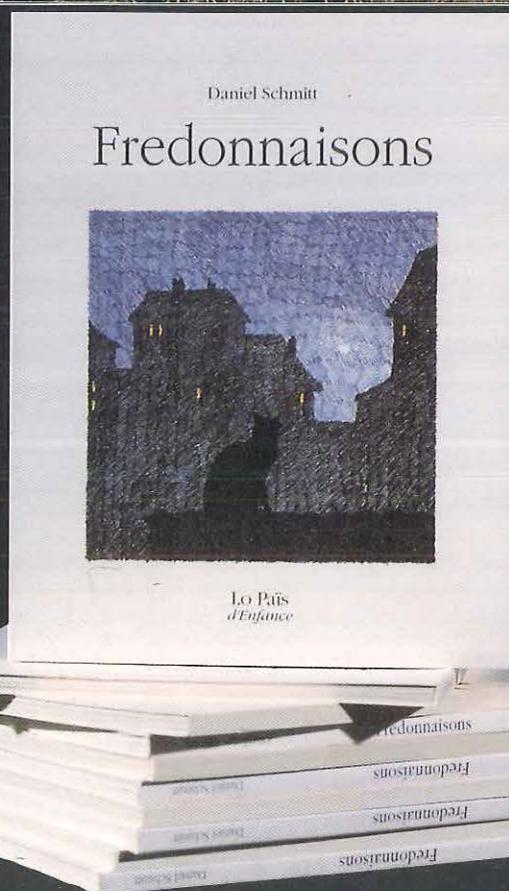
**1980** : *Le Signe du Verseau*, avec une photo d'André Villers, chez Lo Païs.

**1984** : *Désaffecté*, avec des photos d'Henri Maubert.

**1990** : *Messes basses II*, avec un tirage de tête par Martial Look, chez Lo Païs.

**1992** : *Fredonnaisons*, avec une couverture de Gilles Bourgeade, chez Lo Païs.

**1993** : *L'Oncle Jules*, poèmes pour accompagner 6 eaux-fortes de Michel Joyard (à paraître à la Librairie-Galerie La Basse Fontaine, Vence - 06).



**Pour obtenir cet ouvrage, il suffit de le commander à la librairie Lo Païs, place de la Paroisse 83300 DRAGUIGNAN.**

**Le prix de ce recueil est de 69 francs ; l'éditeur prend en charge les frais d'expédition pour les écoles.**

Une rencontre  
avec la  
**poésie**  
pour les écoliers de Bendejun (06)

**Daniel  
Schmitt**

à l'école des Sources -  
novembre 1992

Le maître nous l'avait dit... Un poète allait venir dans notre classe...

Quelque semaines avant sa venue, nous avons reçu un recueil de ses poésies : *Fredonnaisons*.

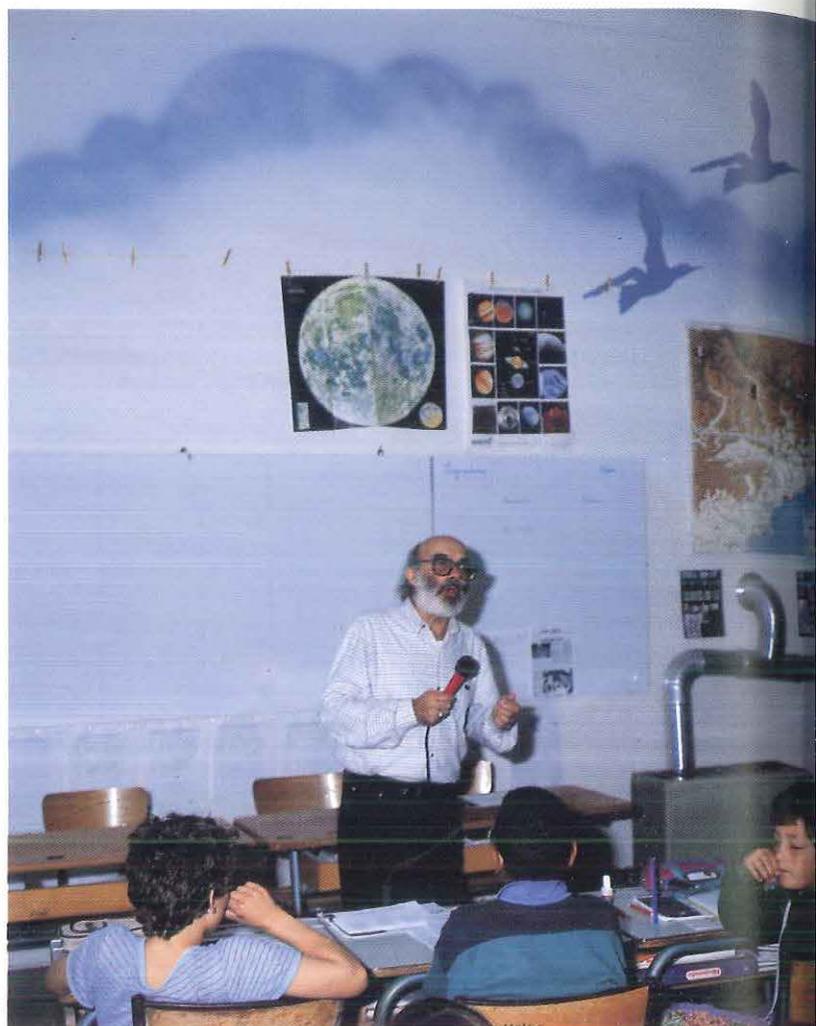
Tout de suite, nous avons eu envie de lire, de chanter, de dessiner et de jouer avec tous les poèmes de Daniel Schmitt.

Après une première prise de contact avec les poésies « chansons » du poète, qui s'est faite essentiellement par la lecture, nous avons eu envie d'aller plus loin...

### Une envie de chanter

L'une de nos premières envies fut de mettre de la musique sur les poèmes de *Fredonnaisons*... Florence, Nina, Maud et Odile se sont réunies dans un coin de la cour pour chanter aux autres enfants de la classe... Certains ont voulu à leur tour inventer une musique.

Les interprétations musicales n'ont évidemment pas occulté la lecture. Seul ou à deux, en lisant ensemble ou en se répondant, nous avons lu tous les poèmes en essayant de varier le ton ou la façon de les dire.



## Une envie de jouer

Le maître et Corinne nous ont proposé des jeux poétiques. Nous avons travaillé à partir d'une phrase tirée du poème de Rimbaud, *Voyelles* : « A noir, E blanc, I rouge, U vert, O bleu : Voyelles ».

A l'aide de ce « code couleur », nous avons codé des poèmes de Daniel. Nous avons obtenu des rythmes de couleur.

Nous avons remarqué que, pour le poème *La Lune est dans le seuil*, les dominantes sont le bleu et le blanc. Grand étonnement ! Bleu comme l'eau du port d'Oslo et blanc comme la neige de ce pays du nord. Nous avons aussi cherché ce que voulait dire « faire une rime ». Ensemble nous avons défini ce mot. Puis, nous aussi nous avons fait des rimes...

Beaucoup de rimes... qui finalement sont devenues de petits poèmes.

### Un peu de poésie avec Daniel Schmitt...

Ecole de Bendejun - Novembre 1992

Nom et prénom Emilie Jean d'Arnaud

Classe CM2

1 - Je cherche ce que veut dire :  
"faire une rime"

ma réponse: On dit que on écrit  
un mot qui se termine par la  
même son qu'un autre

"A noir, E blanc, I rouge, U vert,  
O bleu : voyelles"

Cette phrase d'Arthur Rimbaud est extraite  
d'un de ses poèmes : "Voyelles"  
En l'aide de ce "code couleurs", remplis les  
grilles de rimes des deux poèmes de Daniel  
Schmitt.

Premier poème : La lune est dans le seuil  
(pour les trois premières strophes)

⊙ ⊙ ⊙ ⊙ ⊙ ⊙ ⊙ ⊙ ⊙ ⊙

Deuxième poème : Complainte de la Durançe  
(quatre premières strophes)

⊙ ⊙ ⊙ ⊙ ⊙ ⊙ ⊙ ⊙ ⊙ ⊙

A mon tour, je choisis un poème, et je fais un  
"code couleurs" des rimes.

Je choisis : Chanson des cabrières

Je fais son "code couleurs" : (nombre de  
strophes) 1 colt : on : rouge : 1 soleil  
4 noir : on :

⊙ ⊙ ⊙ ⊙ ⊙ ⊙ ⊙ ⊙ ⊙ ⊙

2 - Maintenant que tu sais ce que sont les  
rimes, à toi d'en faire !...

Choisis un mot : Soleil

et trouve lui 3 belles rimes :

seul soleil soleil

Puis un autre mot : Soleil

et trouve lui aussi 3 belles rimes :

soleil soleil soleil

Maintenant, toi aussi tu peux écrire un  
poème avec toutes ces rimes (soit en prenant  
une rime de chaque, ou deux de chaque à la  
suite, à toi de choisir !)

Titre de mon poème : La fleur et  
le soleil

Recopies-le dessous :

La fleur

avait mal à son cœur

face que sa mère

était partie avec un jongleur

Le soleil

aimait bien l'abeille

mais la pauvre

était aussi une merveille

3 - Dans "Chanson des cabrières", choisis :

- soit de dessiner la maison des cabrières
- ou bien prends un passage du poème et illustre-le.



4 - Dans la "Chanson des cabrières" Daniel  
Schmitt utilise une "expression" qu'il a  
détournée : "elle pleure à chaudes pierres"  
Trouve la vraie expression :

Maintenant voici d'autres expressions  
connues, essaie de les transformer de  
manière amusante :

Têtu comme un âne :

Simple comme bonjour :

Muet comme une carpe :

Nu comme un ver :

Pleurer comme une madeleine :

Riche comme Crésus :

5 - Essaie de réécrire le poème : "Ronde  
de l'anguille" en changeant le nom des  
poissons qui vivent dans les fonds.

Voici quelques autres noms de poissons, tu  
peux aussi en chercher d'autres : goujon,  
saumon, truite, colin, sole, morue, mer-  
lan, maquereau, raie, hareng, daurade...  
A toi de dire ce qu'ils font (il faut que ça  
rime)

Je veux cueillir des fleurs  
Pour ma sœur  
Car elle a mal au cœur  
Un voleur  
Lui a volé son cœur.

Nina

Il était une fois dans une rue de Marseille  
Un petit soleil  
Il se réveilla et tendit l'oreille  
Il entendit un petit réveil.

Odile

Beaucoup plus difficile pour nous, nous avons expliqué des  
expressions « détournées » employées dans la *Chanson des  
Cabrières*, comme par exemple « pleurer à chaudes pierres ».

## Une envie de dessiner

Avec tous ces beaux poèmes, il y avait matière à dessiner...  
Nous avons notamment dessiné la maison folle des Cabrières  
avec ses quatre fers en l'air...

La tête  
de  
mon  
chien  
Gaël



## Une envie de savoir

Enfin, nous avons besoin de savoir pourquoi, comment, quand ? De nombreuses questions se bouscuaient dans nos têtes. Avec Michel, le maître, nous avons fait un inventaire des questions à poser et nous nous les sommes réparties, pour qu'à l'arrivée de Daniel dans notre classe, nous ayons réfléchi à tout ce que nous voulions savoir de lui et de ses poèmes.

J'aimais déjà son premier poème, puis j'ai tout aimé, mais vraiment tout aimé.

Il m'a fait plaisir. En plus, il a répondu à toutes nos questions ; il faut dire qu'on en avait pas mal des questions.

Il était assez vieux, mais ça ne se voyait pas, il était très dynamique.

Il n'a pas trouvé une seule de nos questions « idiote ». Alors qu'une ou deux questions n'étaient pas très intéressantes...

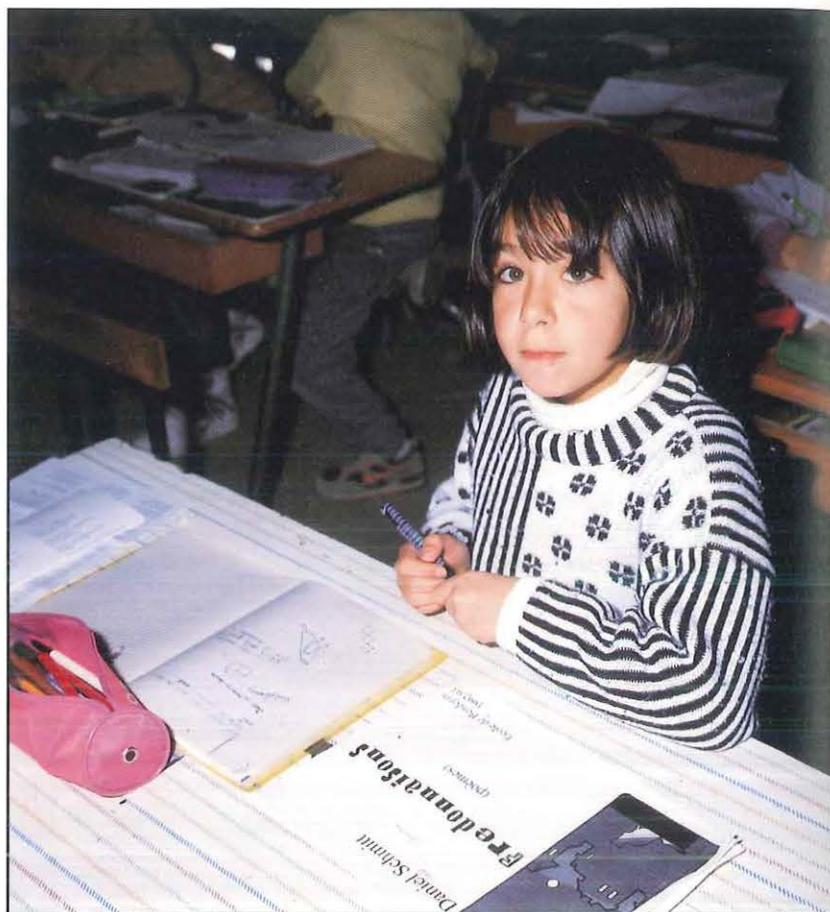
Il nous a donné beaucoup de conseils pour être poète.

Il a été sensationnel, car il a signé tous nos cahiers « Fredonnaisons »... Puis a fait beaucoup de dessins, c'était plaisant, même très plaisant.

Pour moi, c'est important. Puis on voit qu'il emploie des mots très riches, très intelligents, amusants.

Je trouve cette rencontre si super que je ne saurais pas employer un mot assez riche.

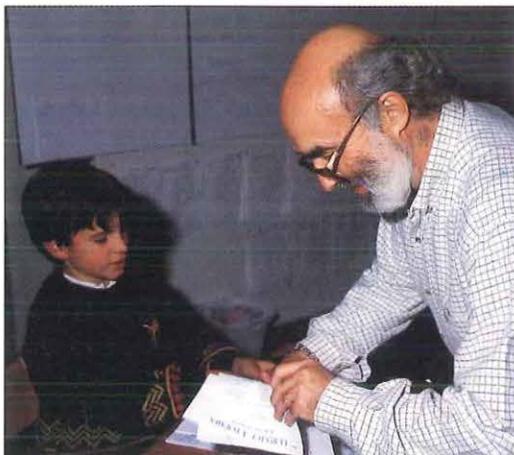
Neil



Lundi 23 novembre, Daniel Schmitt est venu nous rendre visite dans notre classe. Nous étions tous très contents, car nous avions, depuis quelques semaines, préparé minutieusement sa venue.

Alors que nous nous préparions à poser nos questions, Daniel Schmitt nous a surpris... Sans que nous nous en rendions compte, déjà il nous lisait une première poésie, en guise de cadeau, comme on dit « bonjour » !... Et sortis de sa besace à poèmes, il nous a tout de suite distribué d'autres de ses poèmes.

Tout de suite un miracle s'est produit... Le courant passait, et dès lors s'est installé dans notre classe un climat chaleureux... Indispensable à une écoute poétique.



Au fil de notre échange, un jeu s'est instauré ; entrecoupant les réponses, Daniel Schmitt a chanté seul, puis avec nous, il a lu ses poèmes, nous en avons lu.

Nous avons aussi voulu lui raconter notre travail, avant sa venue. Nous lui avons montré nos dessins. Nous avons exprimé nos sentiments sur ses poésies.

Pendant tout ce temps passé avec le poète, François Goalec a pris beaucoup de photos pour la revue *Créations*.

Enfin, nous avons demandé à Daniel s'il voulait bien nous écrire un poème. Il l'a fait. Et même fort bien ! Il s'agit d'une ode à notre petit village.

## Vingt questions... pour mieux comprendre

Avoir un poète dans la classe est un événement en soi et nous avons préparé une foule de questions tant sur l'homme que sur ses poésies.

Quand nous avons demandé à Daniel à quel âge il avait commencé la poésie, sa réponse nous a étonnés. Il a commencé tout jeune, à 10 ans. Notre âge quasiment !

Mais bien d'autres questions lui ont été posées, nous apportant toujours des réponses à la hauteur de nos attentes : si sa poésie le faisait vivre, quand écrivait-il, était-ce fonction du temps, de son humeur, et pourquoi, etc.

### Un cadeau de Daniel Schmitt aux écoliers de Bendejun École des Sources, le 23/11/92 Un jour de poésie

Je n'oublierai jamais votre petit village,  
Qui se lira un jour avec beaucoup de pages,  
Avec un bruit de source, avec un bruit de vent,  
Avec la voix d'un arbre et plein d'oiseaux dedans,  
Où nous retrouverons notre bonne nature  
Pure comme un ciel bleu, pure comme une eau pure,  
Les oiseaux chanteront tout au long du Paillon,  
Chanteront le bonheur aux tout petits poissons.

**Le  
lendemain  
matin,  
le maître  
nous a  
demandé  
en expression  
écrite  
de raconter  
notre  
après-midi  
avec  
le poète.**

On lui a posé des questions. Il nous a répondu très bien, tout le temps souriant.

Il nous a chanté et parlé des poésies. On lui a récité des poèmes à plusieurs et à deux ; il a trouvé qu'on récitait très bien et il nous trouvait très gentils et lui aussi était très gentil.

Il nous a dit comment inventer un poème et nous a dit cette phrase : « *Il faut regarder autour de soi avec de beaux yeux neufs* ».

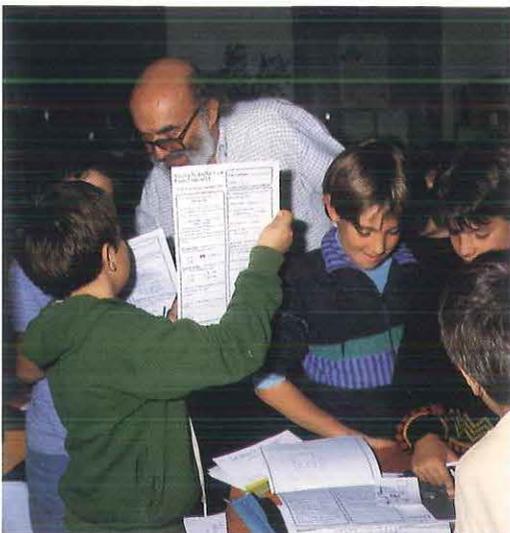
On lui a fait de très beaux dessins, il les a acceptés comme un rien.

Il nous a dit qu'il n'écrirait pas sur une île déserte, mais on lui a dit qu'en voyant des oiseaux, il écrirait.

Il est très dynamique et sympathique ; il est barbu. Il aime bien qu'on lui récite des poésies. Il m'a signé une phrase : « *A mon ami Johan* ». Il a inventé le titre de *Fredonnaisons*.

En fin de compte, il a été très bien. Il m'a dessiné un joli dessin.

Johan



Il écrit des poèmes, il s'appelle Daniel Schmitt. Il a 64 ans, on dirait pas qu'il est vieux. Il est souriant, il a chanté des poèmes, on a chanté avec lui. On lui a montré nos dessins, on a fait un poème avec Daniel Schmitt.

Gilles

On a voulu faire un poème avec lui et on l'a fait, je vais vous l'écrire.

Gaël

J'ai beaucoup aimé cette journée et vos poèmes parce qu'ils étaient très beaux et ils étaient tristes, et les poèmes que vous nous avez donnés. Ma chanson préférée c'est la *Chanson des Cabrières* et *La Maison du chat*, et le titre *Fredonnaisons* qui est un mot inventé, c'est pas comme « fredonne ».

Nina

Ça m'a plu qu'il vienne parce qu'il a eu du courage d'écrire tous ces poèmes. Il a commencé entre 10 ou 12 ans.

Mes plus beaux poèmes dans *Fredonnaisons* sont *La Maison du chat* et *Oslo ! Oslo ! Oslo ! La Lune est dans le seau*. Le poème qu'on a fait avec lui, je l'ai appelé *La Nature*.

Cédric

Daniel Schmitt est un homme qui écrit beaucoup de poésies et le lundi 23 novembre 1992, Daniel est venu dans notre classe pour le connaître et pour lui poser beaucoup de questions.

Quand Daniel est parti, il a oublié le dessin que je lui ai donné mais j'ai passé une bonne après-midi.

Colin

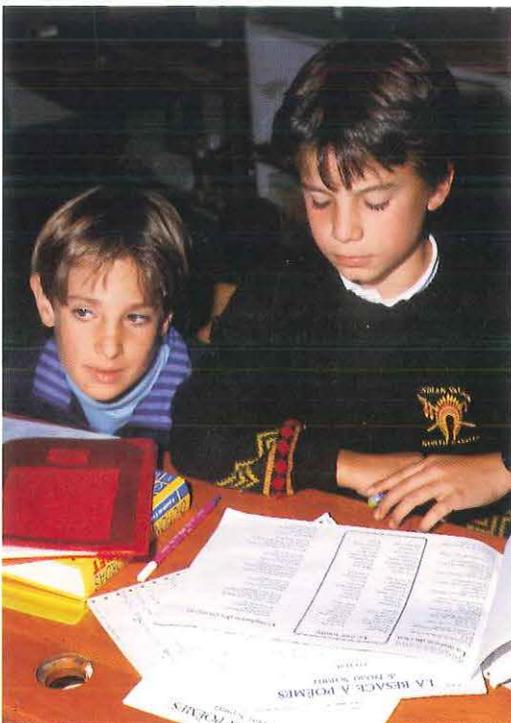
On a reçu un poète très souriant. Il s'appelle Daniel et il est très très très gentil. On lui a posé beaucoup de questions et il a répondu à toutes nos questions et, tellement qu'il est souriant, on ne dirait pas qu'il a 64 ans, on dirait plutôt 30 ans !

Et il récite très bien ses poèmes.

Simon

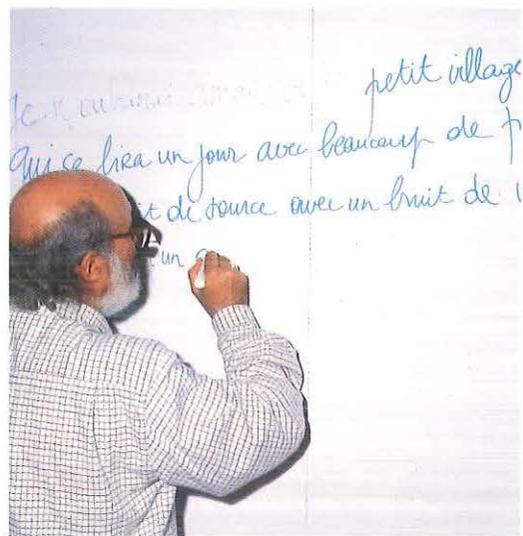
Nous avons posé beaucoup de questions à Daniel Schmitt. Il a pu répondre à toutes nos questions, quasiment. Et il a été très impressionné par la question de Johan (ndlr : à propos de l'association avec *Voyelles* de Rimbaud). Il nous a dit que s'il était sur l'île déserte, il n'écrirait pas. Et quand je lui ai dit que j'aimais tous ses poèmes et que je savais pas pourquoi, il était très content.

Maud



Daniel Schmitt est un personnage très gentil, souriant et nous avons fait avec lui un très beau poème qui s'appelle *Je n'oublierai jamais votre petit village*. Mais il nous a raconté des poèmes et des chants : *Ballade pour rejoindre Juan Miró*, par exemple.

Grégory



Hier, Daniel Schmitt est venu nous rendre visite. Daniel Schmitt est un poète qui est venu, on lui a posé des questions. On a écrit un poème avec lui et il a même chanté des poèmes. Il a 64 ans, il a l'air pas vieux.

Et en plus, à chaque fois qu'il se promène, même dans la rue, il a toujours un petit carnet, il note.

Après, il nous a dit que si on réfléchit bien, on trouve un poème, puis le poème apparaît tout seul sur la feuille.

Florence

L'arrivée de Daniel Schmitt était super. On lui a posé beaucoup de questions, il a commencé à écrire des poèmes entre 10-12 ans.

Il a répondu à toutes nos questions, il a 64 ans maintenant.

On lui a montré nos dessins et il a inventé un poème avec nous. On a chanté ses poèmes, on lui a dit à deux une poésie.

Il est très souriant, Daniel.

Il nous a récité trois ou quatre poèmes. A la fin, on lui a demandé un autographe et un petit dessin et après on est partis.

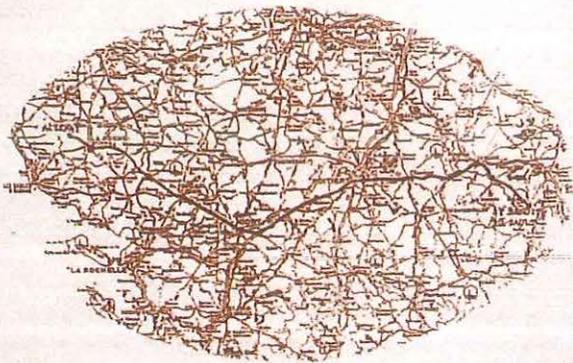
Gaël

Nous avons eu beaucoup de questions à lui poser. Et lui, il a pu nous répondre à toutes les questions. Il y a eu des questions où il était impressionné.

Il y a eu des questions où il a été très content. Il disait que c'était des contes.

Odile

## CARNET D'AGÉSINATE



CLASSE D'INITIATION ARTISTIQUE



## CARNET D'

# LE LIVRE D'ART DES CM2

### Les plaisirs de l'édition

*Le Carnet d'Agésinate*, tel est le titre du livre réalisé la semaine passée par les élèves de la classe de CM2 du groupe scolaire Louis-Buton.

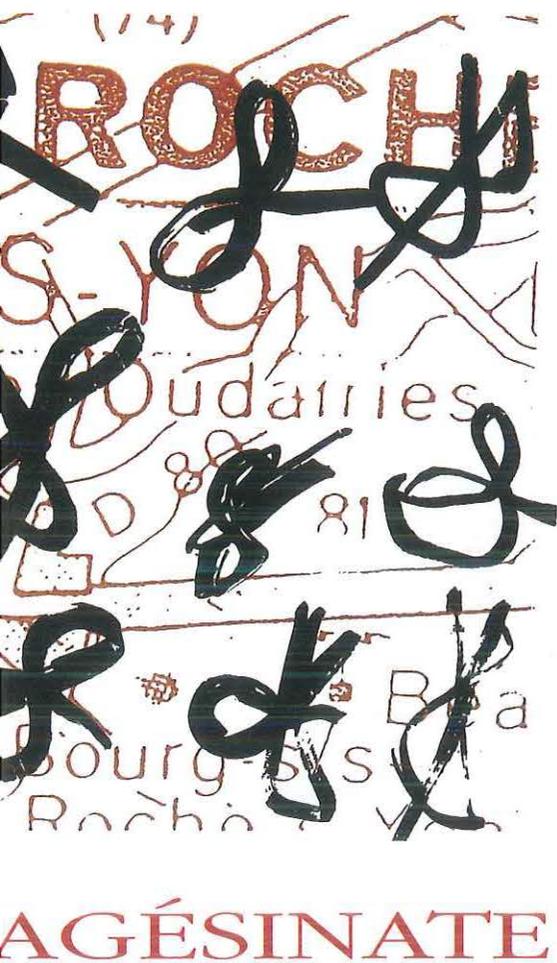
Les enfants de cette classe viennent de passer une semaine en classe d'initiation artistique aux ateliers des éditions Tarabuste à Saint-Benoît-du-Sault dans l'Indre. Au cours de cette semaine, ils ont réalisé un livre d'art. Conçu sur le modèle des carnets de voyage du XVIII<sup>e</sup> siècle, les enfants ont écrit le texte en partant des humeurs et des sentiments ressentis tout au long du voyage aller, ils ont réalisé les illustrations, ils ont ensuite assuré eux-mêmes le tirage du livre à 150 exemplaires en apprenant des techniques variées (sérigraphie, gravure...), ceci sur un papier d'une très grande qualité. Ils ont enfin assuré eux-mêmes la reliure et le brochage de leurs ouvrages.

Djamel Meskache, artiste éditeur, et Claudine Martin, relieuse, les ont aidés dans leur démarche. Ils étaient accompagnés de leur instituteur Joël Blanchard et d'une animatrice Natacha Neuleau. Le merveilleux site médiéval de Saint-Benoît-du-Sault, propice à la création, a enthousiasmé les enfants.

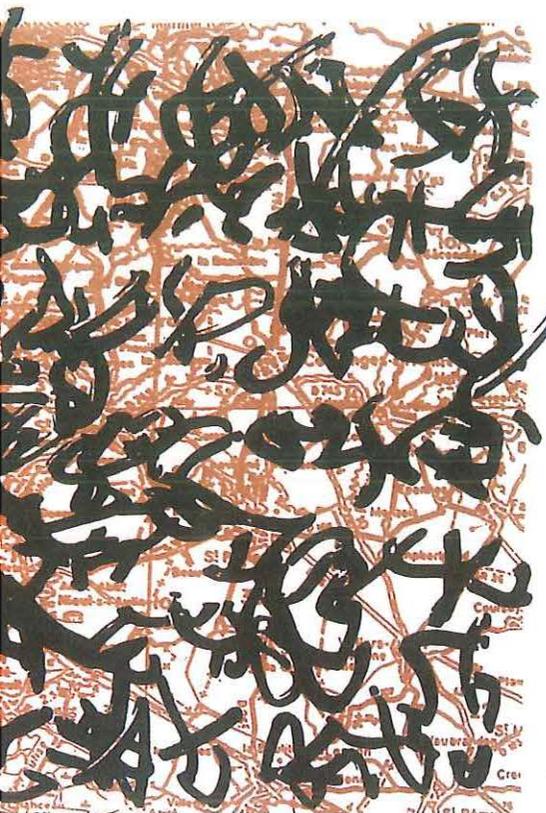
Ce séjour, qui bénéficiait du label classe naturelle, a pu être réalisé grâce à des participations financières importantes de l'Éducation nationale et du ministère de la Culture. La municipalité d'Aizenay et l'association FCPE des parents d'élèves ont également apporté leur contribution pour la réalisation de ce projet.



Extrait du *Vendée-Matin*



« De mes cartes naissent mes mondes. »



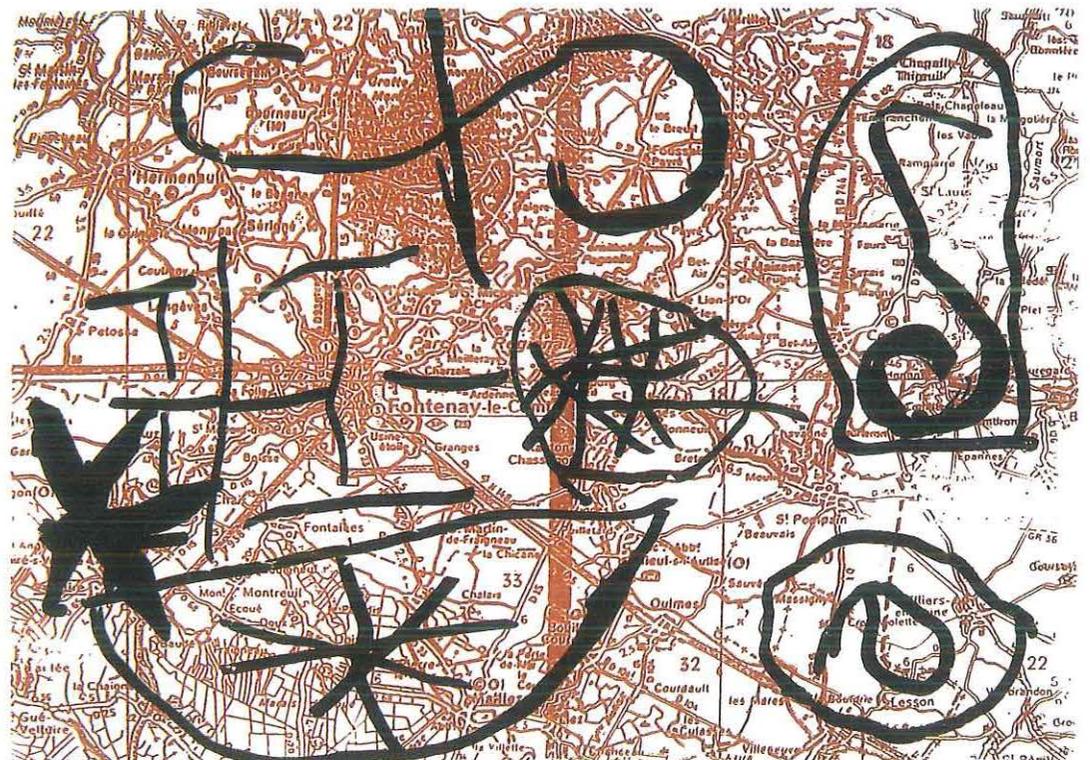
Aizenay

Joie mêlée de tristesse. Le temps gris et sombre ne fait qu'accentuer l'excitation du départ.

Malgré le bruit, je suis seul en traversant la forêt. Attentif au chagrin d'Éole, sur la place Napoléon, je m'interroge.

A Saint-Hermine,

parmi les arbres qui mènent à la statue de Clémenceau, inquiet du trop long voyage, j'ai le sentiment d'une guerre ancienne.



Dans la plaine de Fontenay,

à perte de vue un damier de terre et d'herbe ; c'est un désert de silence et de solitude, la perplexité d'après la catastrophe.

Niort-sur-Sèvre,

ville moderne et sérieuse, curieusement qu'on effleure sans découvrir.

Midi gargouille d'impatience et de faim dans le ventre de Poitiers, ville araignée, tentaculaire du futur.



*Chauvigny. Depuis les hauteurs de la ville, l'étrangeté antique des ruines du château qu'accroche la falaise, me fascine.*

### LA CLASSE D'INITIATION

Du 11 au 16 mars, nous sommes partis en classe culturelle d'initiation artistique à Saint-Benoît-du-Sault, dans l'Indre.

Notre projet était d'y réaliser un livre d'art.

Nous avons travaillé à l'atelier des éditions Tarabuste avec Djamel Meskache (artiste éditeur) et Claudine Martin (reliuseuse).

Djamel était venu dans notre classe une semaine avant notre départ pour se présenter et pour nous avancer dans notre travail. Il nous avait demandé de noter, lors du voyage aller, les villes que nous traverserions, notre état et nos sentiments à ce moment-là.

Arrivés à Saint-Benoît-du-Sault, un merveilleux village du Moyen-Âge, nous avons travaillé avec Djamel et notre mémoire pour écrire une phrase pour chaque ville traversée ; il a fallu éliminer des mots, arranger les autres pour qu'ils expriment parfaitement nos humeurs et nos sentiments. Nous avons travaillé environ une heure sur chaque phrase, car c'est difficile de se mettre dans la peau d'un voyageur du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Nous avons aussi recherché notre signe personnel au crayon, à la plume, puis au pinceau, sur du papier et des cartes du voyage.

Nous avons cherché un titre à notre ouvrage ; on a même été obligé de voter, car nous avions beaucoup de propositions et nous n'étions pas d'accord.

Avec Claudine nous avons appris à faire de la sérigraphie pour imprimer les pages du livre : il fallait constamment faire attention à travailler PROPREMENT. Nous avons aussi fait nos signes en gravure avec une presse.

Puis, les deux derniers jours, il a fallu plier les pages, former les cahiers, coudre à la main, coller la couverture et signer les 150 exemplaires...

Nous étions très bien logés (par chambre de 1 ou 2) dans une maison du XII<sup>e</sup> siècle..., nous avons passé de bons moments à l'école de Saint-Benoît où nous mangions. Les repas étaient très bons et le personnel sympathique.

Nous nous rappellerons toujours de la farce que Djamel et Claudine nous ont faite en voulant nous faire croire à la présence des fantômes des moines (absents)...

Nous n'avons qu'un seul REGRET, celui... de ne pas être resté plus longtemps.

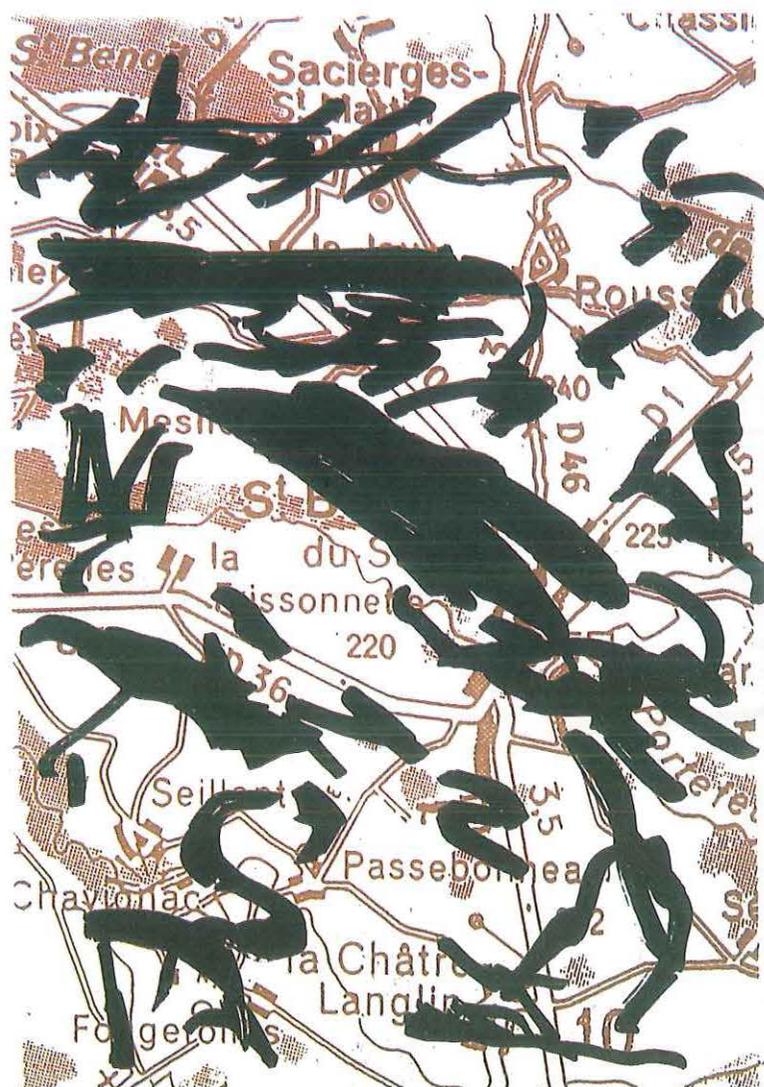
Les élèves du CM2

*Trop près du but, je m'interdis le détour des fresques de Saint-Savin, la Gartempe trop vive.*

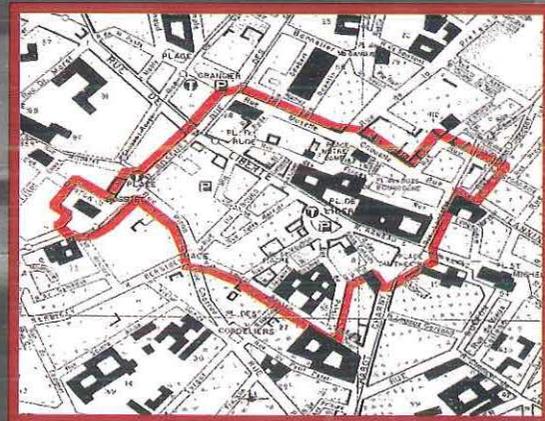
*Enkirsché, Le Blanc s'immobilise. Je me laisse engoutir dans la blancheur de la brume que respire la Creuse.*

*Parmi les ruelles et les maisons de pierre, au bout du Portugal, à Saint-Benoît-du-Sault, un calme de moines absents ensoleille les chutes d'eau.*

**Carnet de voyage - Classe de CM2  
Groupe scolaire Louis-Buton - (85) AIZENAY  
Joël BLANCHARD**



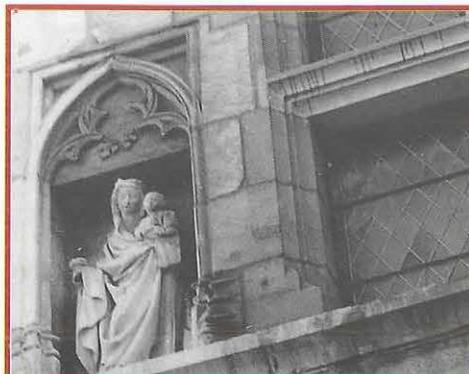
# Jeu de piste



Lorsque l'on se promène au cœur d'une ville très animée, on voit autour de soi beaucoup de choses mais on ne regarde pas vraiment, excepté ce pour quoi l'on est venu dans ce lieu (achat précis par exemple).

J'ai voulu, au travers d'un jeu de piste, amener les élèves à regarder autrement la ville, à lever les yeux, à les baisser, à découvrir, à devenir curieux de tout.

Je suis donc allée moi-même au cœur historique de Dijon avec mon appareil photo, sans zoom ni téléobjectif de façon que mes photos restent les plus proches possible de la vision d'une personne déambulant dans les rues. Je dois dire que j'ai pris grand plaisir à cette promenade et que j'ai découvert nombre de choses que je n'avais jamais remarquées.





J'y ai d'ailleurs pris un tel plaisir que j'ai oublié de noter les lieux où je prenais les photos, ce qui m'a obligé plus tard à refaire le circuit, car la mémoire me faisait défaut ou tout au moins était trop imprécise pour le but recherché.

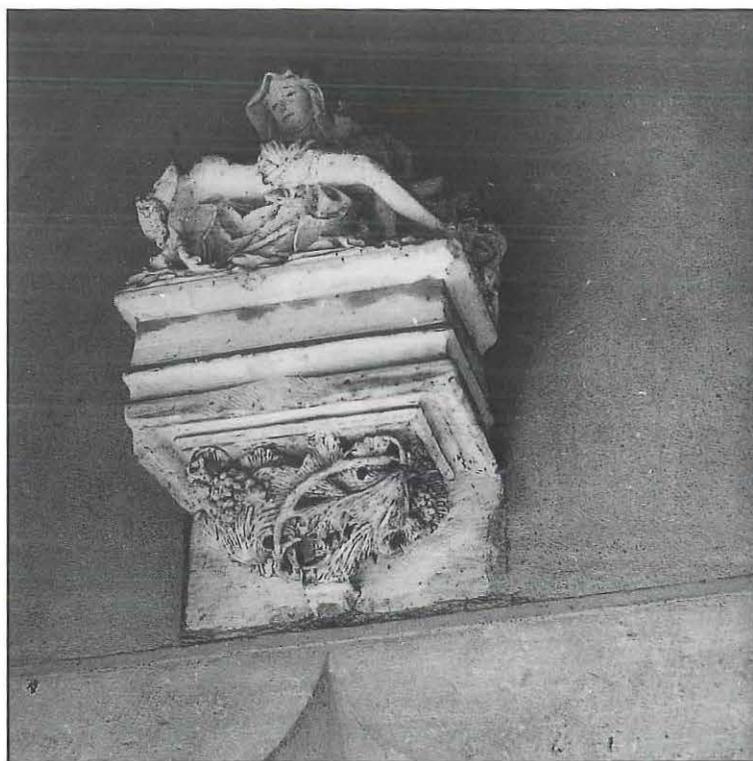
Cela m'amène à signaler que je n'ai pris aucune photo de façades ou de détails trop connus de façon à ce qu'il y ait vraiment recherche et intérêt.

Pourquoi avoir pris la forme du jeu de piste pour amener les élèves à mieux découvrir la ville où ils vivent, où ils étudient ?

Pour le jeu, justement, qui stimule, qui donne un enjeu à la recherche, qui oblige à travailler en équipe, à s'organiser, à gérer son temps, à prendre des décisions qui amène à savoir utiliser un plan en se repérant aux objets aisément visibles, aux noms des rues.

Le jour J, après avoir donné les consignes du jeu et attendu que des groupes de quatre à cinq élèves se constituent, nous sommes partis pour le centre-ville. Là, j'ai donné à chaque groupe une pochette contenant neuf photos (9 x 13 cm), un plan du centre-ville sur lequel était indiqué la zone concernée par le jeu, une feuille avec les numéros des photos et un espace pour écrire le numéro et le nom de la rue où se trouvait l'objet photographié. De plus, chaque groupe avait deux enveloppes

contenant deux séries d'aides (scellées) pour chaque photo. Nous avons ensuite convenu de nous retrouver une heure trente plus tard en ce lieu de départ, et les groupes se sont égaillés. Lorsque tout le monde se fut regroupé, le temps écoulé, il



était évident que tous avaient pris du plaisir et s'étaient dépensés sans compter. Ils avaient mis un point d'honneur à ne pas utiliser les aides, à tout trouver par eux-mêmes. Le retour vers le lycée fut animé et très gai. Tous étaient fort contents et

lorsque je suggérai qu'on pourrait au printemps aller prendre ensemble des photos pour construire un autre jeu de piste, tous furent d'accord.

Au départ j'avais pensé joindre cette prise de photos au jeu de piste lui-même, puis j'avais abandonné l'idée, avec raison d'ailleurs, car les groupes n'ont pas eu trop de l'heure et demie pour faire le jeu de piste.

Après le dépouillement des résultats (les points totalisés par les groupes allaient de 105 à 140, le total possible étant de 150), nous avons fait le tour des premières impressions :

- On a fait attention à tout ce qui nous entourait.
- On a découvert des monuments, de vieilles rues que l'on ne connaissait pas.
- On trouve que Dijon est très beau.
- C'était divertissant mais en même temps épuisant.
- C'était bien d'être en groupe ; il fallait être solidaire et ça permettait de discuter, de se sentir libre.
- Les photos sont belles et l'organisation du jeu était très bonne.
- C'est une expérience à renouveler.

Je suis persuadée que, maintenant, les élèves se promèneront dans Dijon avec un autre regard et comme moi, à chaque fois, découvrirons quelque chose de nouveau.

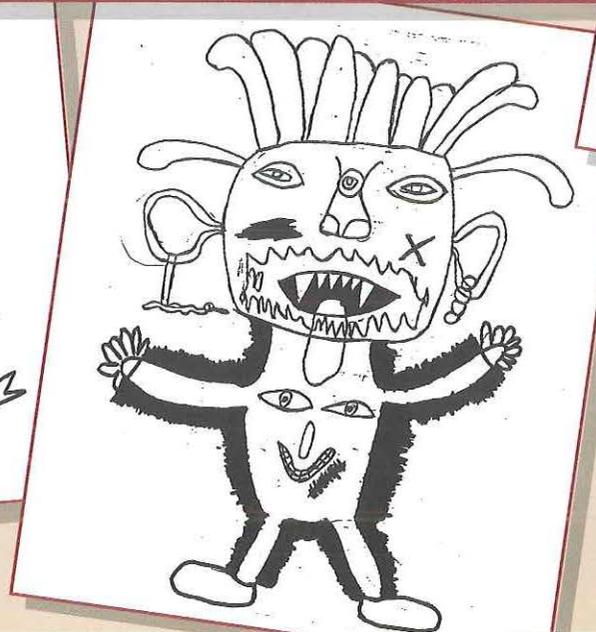
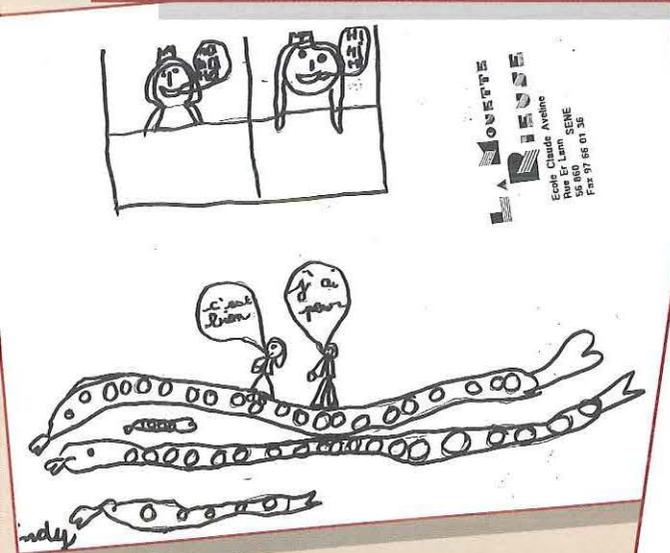
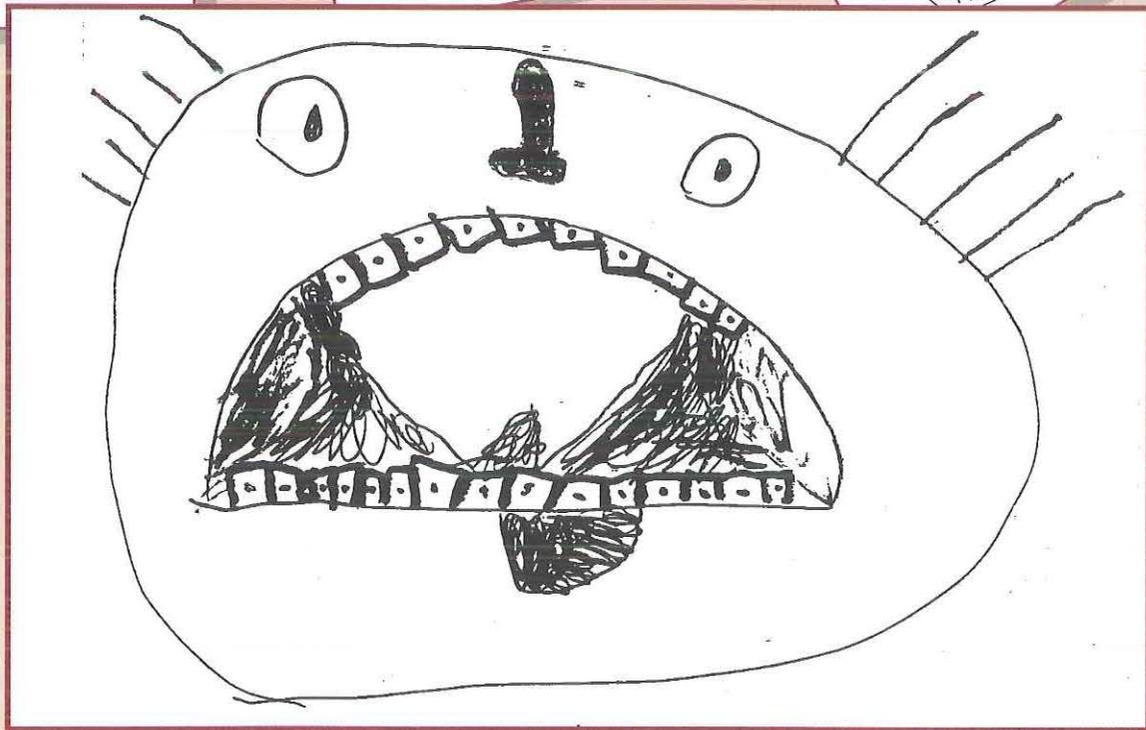
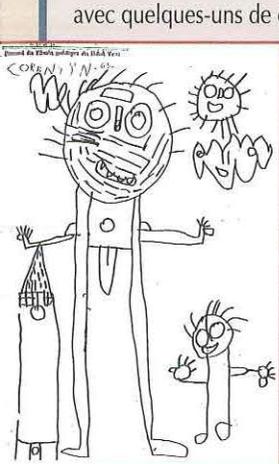
■  
Annie FRANÇOIS.

# Échange de dessins et d'écrits par télécopie

Tous les ans, l'Amicale des parents d'élèves de l'école organise une exposition-vente de livres accompagnée d'animations diverses.

Le thème choisi cette année à l'école avec les enfants était : **Histoires à faire peur...**

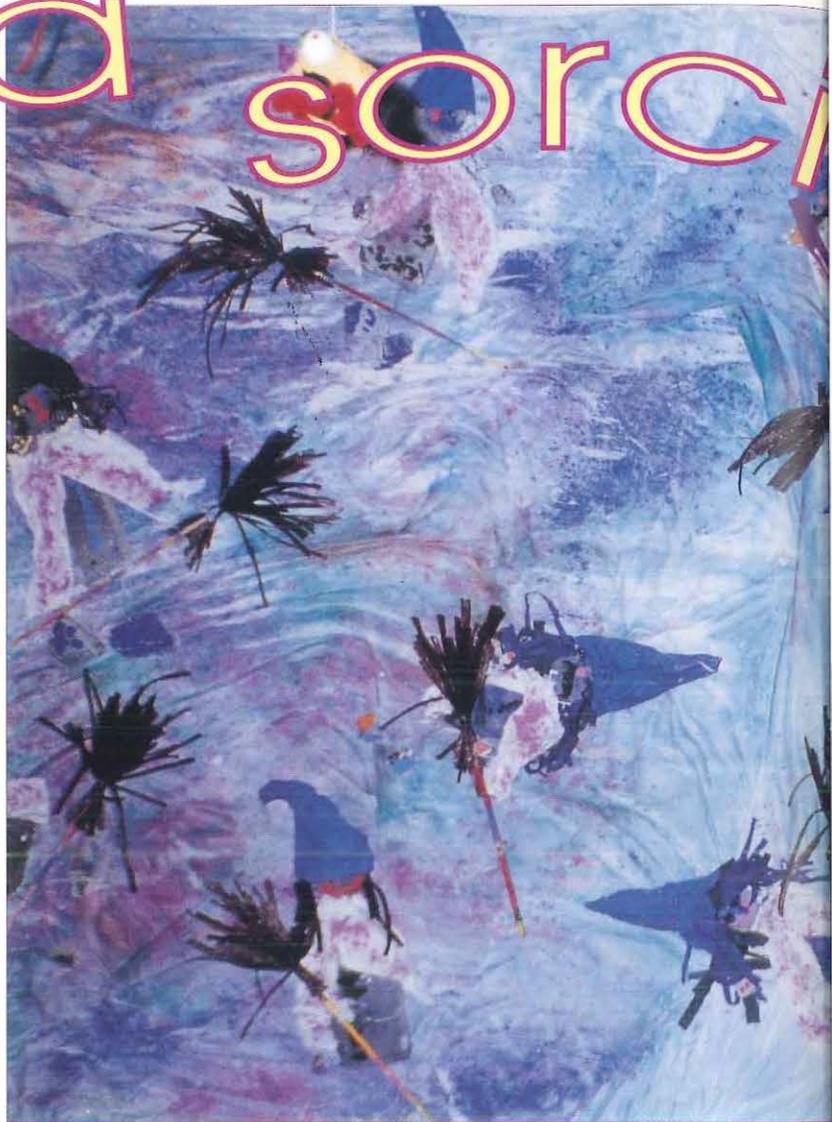
La classe, qui regroupe le CE et le CM, a écrit des récits imaginaires sur ce thème, mais chacun a raconté aussi ses peurs ; des bandes dessinées ont été réalisées ainsi que des dessins pour faire peur. Depuis la rentrée, nous avons dans la classe un télécopieur à notre disposition et nous avons eu l'idée de demander aux classes du réseau TéléCOOPicem (Institut coopératif de l'École moderne) de nous envoyer par fax leurs « **dessins à faire peur** ». Nous en avons reçu environ 80 qui sont regroupés avec quelques-uns de ceux que nous avons faits.



École  
Claude-Aveline  
(56) SÉNÉ



# La sorcière



## École maternelle du Puits-Saint-Laurent 45 - Orléans

A Orléans, l'école maternelle du Puits-Saint-Laurent a créé une bibliothèque de prêt gérée par les parents. Avec l'aide d'une plasticienne, Violaine Couzinet, nous y avons installé une pieuvre géante sous laquelle les enfants peuvent s'installer pour regarder les livres\*.

Nous y avons ajouté des monstres et des mobiles. Afin de poursuivre cette décoration, nous avons choisi le thème de la sorcière.

Ainsi, une sorcière de taille humaine, en volume, a été réalisée.

Une grande fresque a été composée : *La Saga des sorcières*, sur leur balai.

Enfin, nous avons fixé, à l'aide d'élastiques, les chouchous de la sorcière, des araignées qui descendent du plafond. L'espace lecture est ainsi devenu plus familier aux enfants qui s'y retrouvent avec plaisir.

Cela favorise l'envie de lire.

B. ZIMMER



\* Voir Créations n° 55, *Des Maximonstres à la bibliothèque.*



◀ La Saga des sorcières

### ■ Réalisation de la fresque

C'est la classe des moyens qui a réalisé la fresque, *La Saga des sorcières*.

Les sorcières ont été découpées dans du polystyrène.

Le corps et la tête ont été assemblés avec du fil de fer.

Puis furent fabriqués les jambes en fil de fer et les petits balais individuels.

Les sorcières ont été fixées sur un grand panneau de bois recouvert de draps trempés dans du MAP et mis en relief.

Le même principe que pour la sorcière a été utilisé.

De la peinture en poudre soufflée sur la fresque a permis de lui donner un ton bleu-vert.

### ■ Réalisation de la sorcière

Nous avons choisi de travailler avec des matériaux peu connus des enfants : le MAP (poudre de plâtre fin) et la colle.

La construction s'est faite avec une ossature en grillage.

Des draps trempés dans du MAP, déchirés et enroulés autour du grillage ont permis de rendre la construction plus solide. Pour lui donner sa couleur définitive, nous avons projeté de la gouache en poudre et de l'encre de couleur sur le drap humide.

La tête a été modelée sur le même principe. Nous avons alors réalisé le chapeau, orné de deux araignées en papier crépon.

Enfin, nous avons peint les chaussettes.



# VISITE CHEZ LES GEANTS

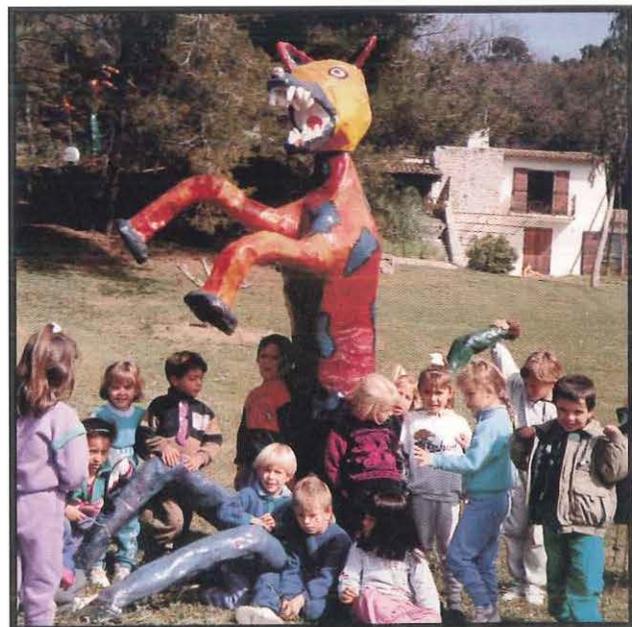




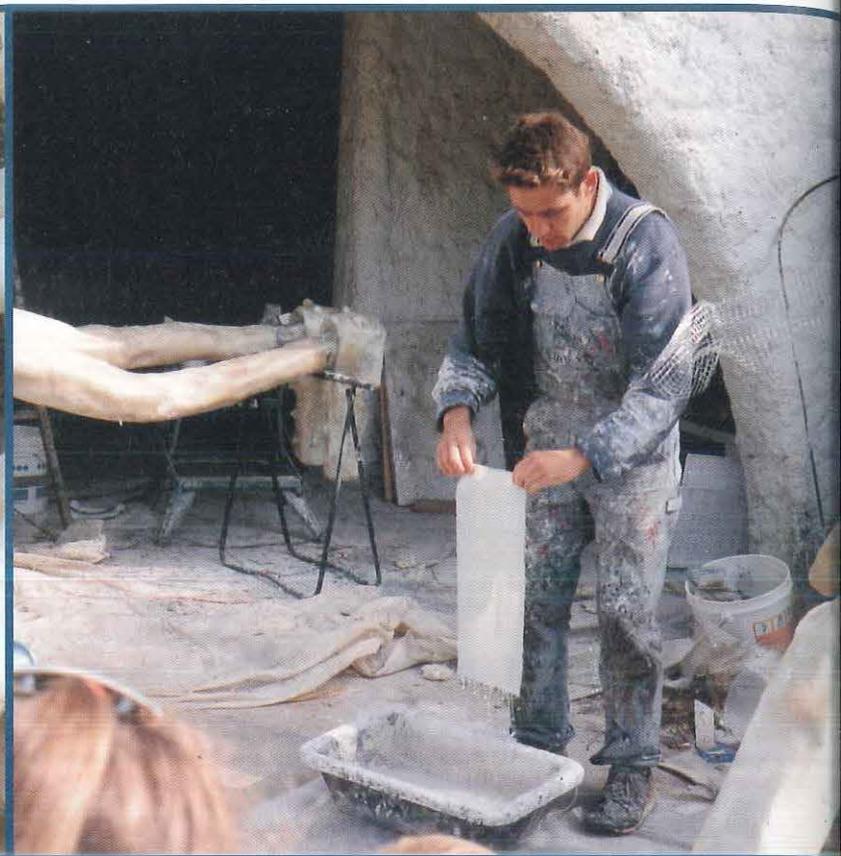
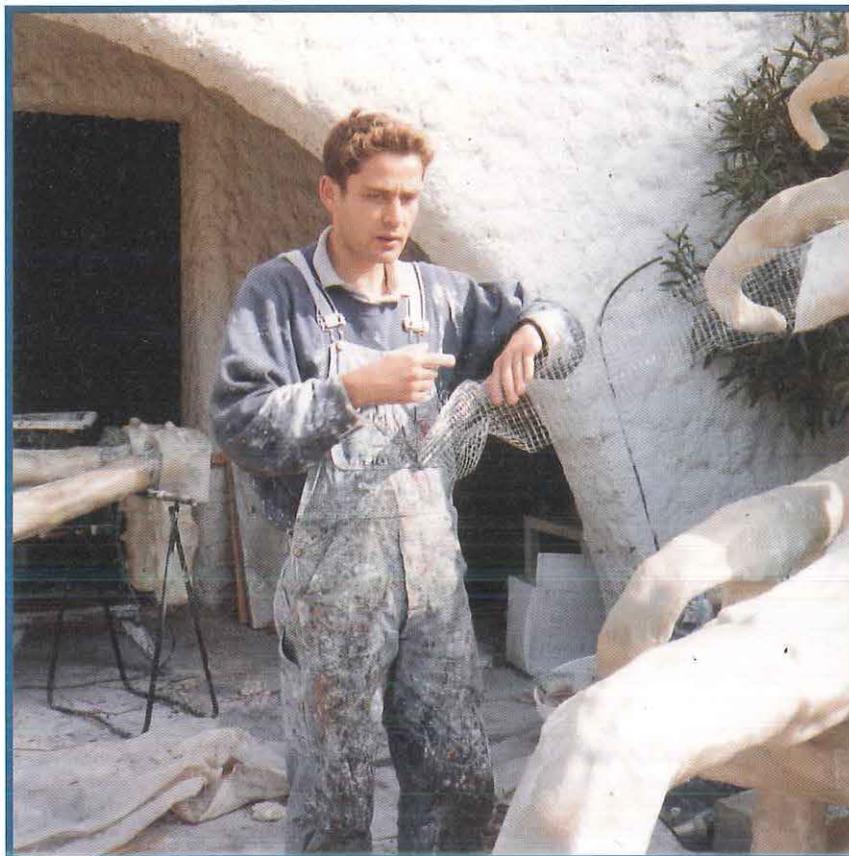
**Les enfants de l'école maternelle Saint-Jean de La Roquette-sur-Siagne (06) ont rendu visite à Frédéric LANOVSKY, ancien élève de l'école, devenu sculpteur.**

Michaël, Julie, Rémi, Hanen, Laetitia, René et Florence se sont extasiés :

- *Ils sont géants ces personnages ! Tu as pas fait « Le Géant aux chaussettes rouges\* » ?*
- *A ce géant, je lui arrive aux genoux.*
- *Moi, un peu plus haut.*
- *Et toi maîtresse ?*
- *J'ai tapé dessus avec les doigts. Écoute, ça sonne creux.*
- *Il est très beau le loup.*
- *Non, l'oiseau, c'est le plus beau de tous.*
- *Tu en as fait plein des statues !*
- *Comment tu les fais ?*



\* Référence à un conte de Pierre Gripari raconté en début d'année.



**Frédéric :** Au départ, je prend du grillage fin comme du filet, et je lui donne ma forme.

Puis, je recouvre avec ma bande de plâtre après l'avoir trempée dans l'eau. J'attends que ça sèche.

Après, pour que ce soit beaucoup plus dur, je dois mettre de la résine.

**Anthony :** C'est de quelle couleur la résine ?

**Frédéric :** C'est un peu comme du vernis, un peu jaune avec une forte odeur. Pour passer la résine, je mets un masque qui filtre les odeurs.

**Michaël :** C'est un masque à gaz ?

**Frédéric :** Je dois mettre aussi des gants pour protéger mes mains, pour que la résine n'y colle pas. Sinon la peau de mes doigts durcirait.

Au bout de quelques heures, cela devient très dur.

**Michaël :** Et comment tu fais pour que ça devienne de toutes les couleurs ?

**Frédéric :** Pour mettre en couleurs, il faut d'abord que la surface soit lisse. Pour lisser, je passe la meule.

**Anthony :** Tu peux nous montrer ?

**Céline :** Tu vas mettre des couleurs au roi et à la reine, comme aux autres statues ?

**Camille :** Tu peins avec un pinceau ?

**Fanny :** Tu nous montres tes couleurs de peinture ?

**Frédéric :** J'ai quatre ou cinq couleurs au départ et je fais mes mélanges.

**Fanny :** Elles ont de belles couleurs tes statues !

**René :** Tu as oublié les yeux, le nez et la bouche sur le visage du roi.

**Frédéric :** Mais il n'est pas fini !

**Albane :** On pourra revenir voir le roi quand il sera fini ?

*Comment tu as fait la chaise ?*

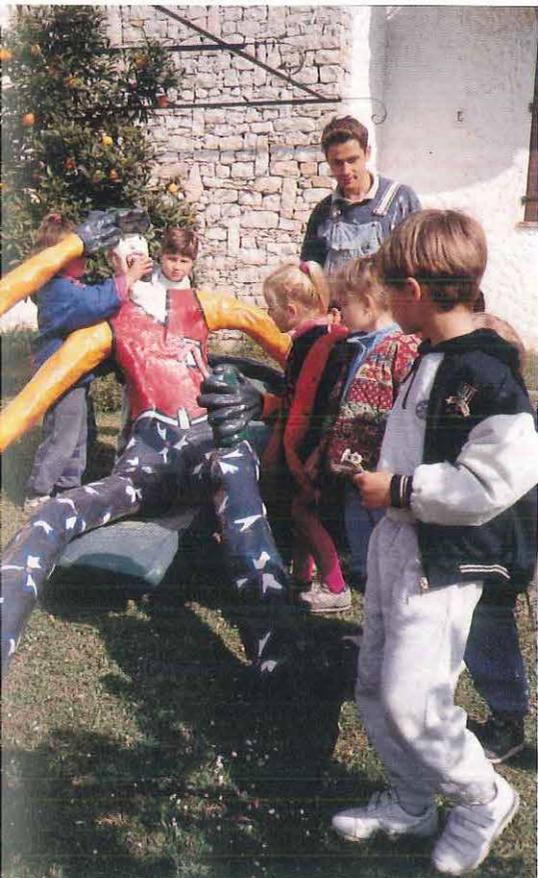
**Frédéric :** Comme le roi, avec une forme faite en grillage...

**Albane :** Pourquoi cette dame elle est couchée par terre ? Elle est malade ?

**Frédéric :** Je l'ai couchée dans l'herbe, parce que je suis en train de faire un socle en métal pour qu'elle tienne debout et que le vent ne la fasse pas tomber.

Le socle a deux tubes qui rentreront dans les trous que j'ai préparés sous les chaussures de la dame. Et elle tiendra debout.





**Thibault :** Tu as dit que le roi n'est pas fini. Comment tu vas faire pour allonger le bras ?

**Anthony :** Tu vas coller ?

**Frédéric :** Je reprends un morceau de grillage que j'enroule. J'attache avec du fil de fer...

**Michaël :** Comme des petits hameçons !

**Anthony :** Tu les laisses dehors dans la pluie tes statues ?

**Frédéric :** Oui, parce que la peinture que j'utilise ne craint pas l'eau. C'est une peinture pour coque de bateau.

**René :** Comment elle s'appelle la statue là-bas ?

**Frédéric :** Gisèle.

**Albane :** Comment tu as réussi à faire la bouche ouverte de la dame ?

**Frédéric :** Pour faire les lèvres, je fixe un petit boudin de bande de plâtre.

**Albane :** Comment tu as fait la poitrine ?

**Frédéric :** Toujours en donnant la forme que je veux avec du grillage.

**Priscilla :** Et le collier ?

**Frédéric :** C'est pareil. Avec mes doigts, j'ai fait une petite boule de grillage.

**Émilie :** Et comment tu as fait le chapeau ?

**Cindy :** Et les nœuds des chaussures ?

**Camille :** Mais comment tu as peint ce personnage puisqu'il est si grand ?

**Frédéric :** Je monte sur un échafaudage sur roulettes et je deviens plus grand que le personnage.



**Céline :** Elles sont lourdes les statues. Il y a longtemps que tu en fais ?

**Frédéric :** Depuis un an, mais quand j'étais petit, j'étais dans la classe de M<sup>me</sup> Mansillon et je faisais beaucoup de peinture, comme vous. Et je dessinais déjà des coqs comme celui-là...

*Thibault : Ils ont de très grands bras ceux-là. Ils sont amoureux. Comment ils s'appellent ?*

**Frédéric :** Je ne sais pas.

*Hanen : Moi, je pourrais les appeler Valérie et Jérôme. On dirait que la fille, c'est celle de là-bas. Elle a le même chapeau !*

*On dirait que la dame est allée au restaurant avec son prince et ils ont laissé le chat au grand frère pour qu'il le garde.*

*Anthony : Frédéric ! Est-ce-qu'on peut prendre des morceaux de grillage pour en faire nous aussi des statues ?*

*Albane : Je trouve que c'est beau ce qu'il nous a appris.*

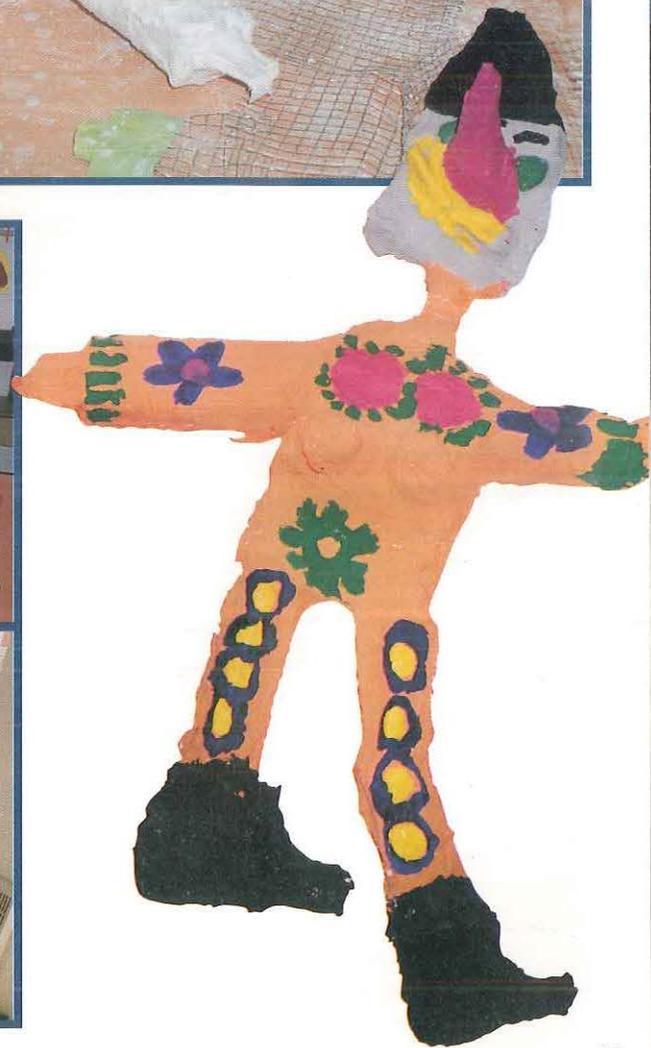
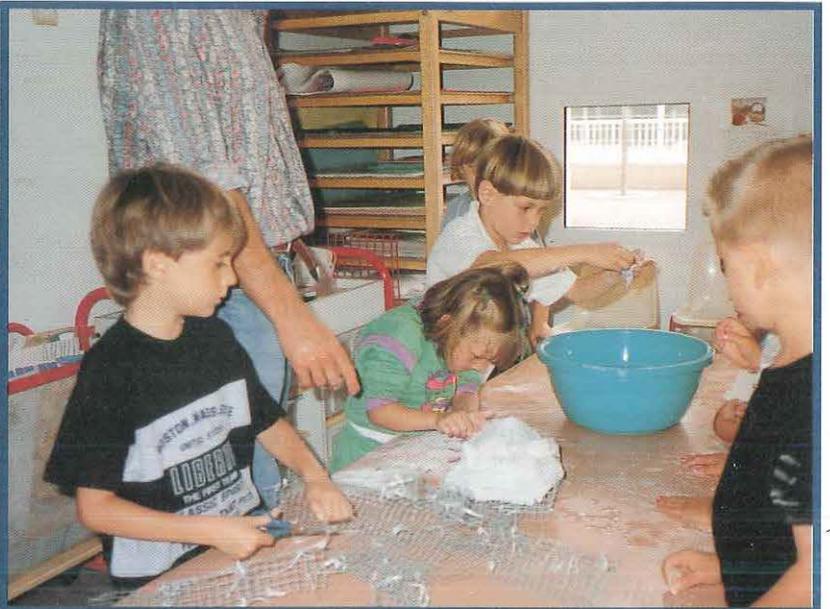
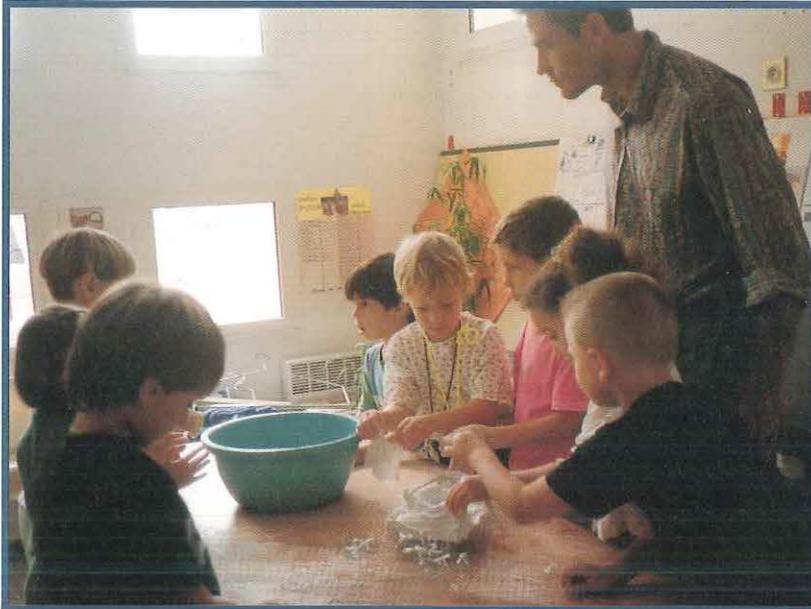
Nous sommes rentrés à l'école avec grillage et bande plâtrée, et avec l'envie de faire des statues comme Frédéric.

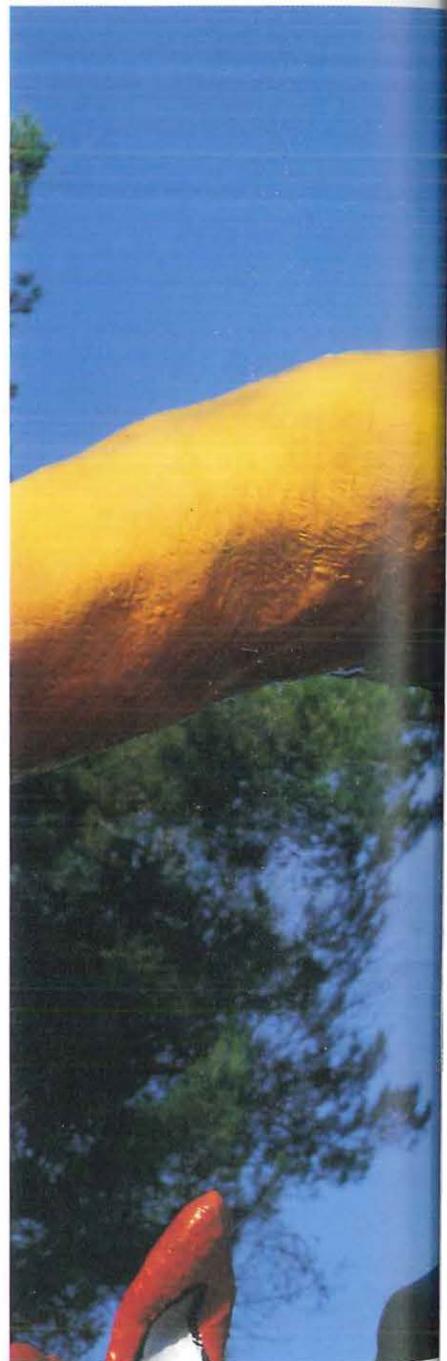
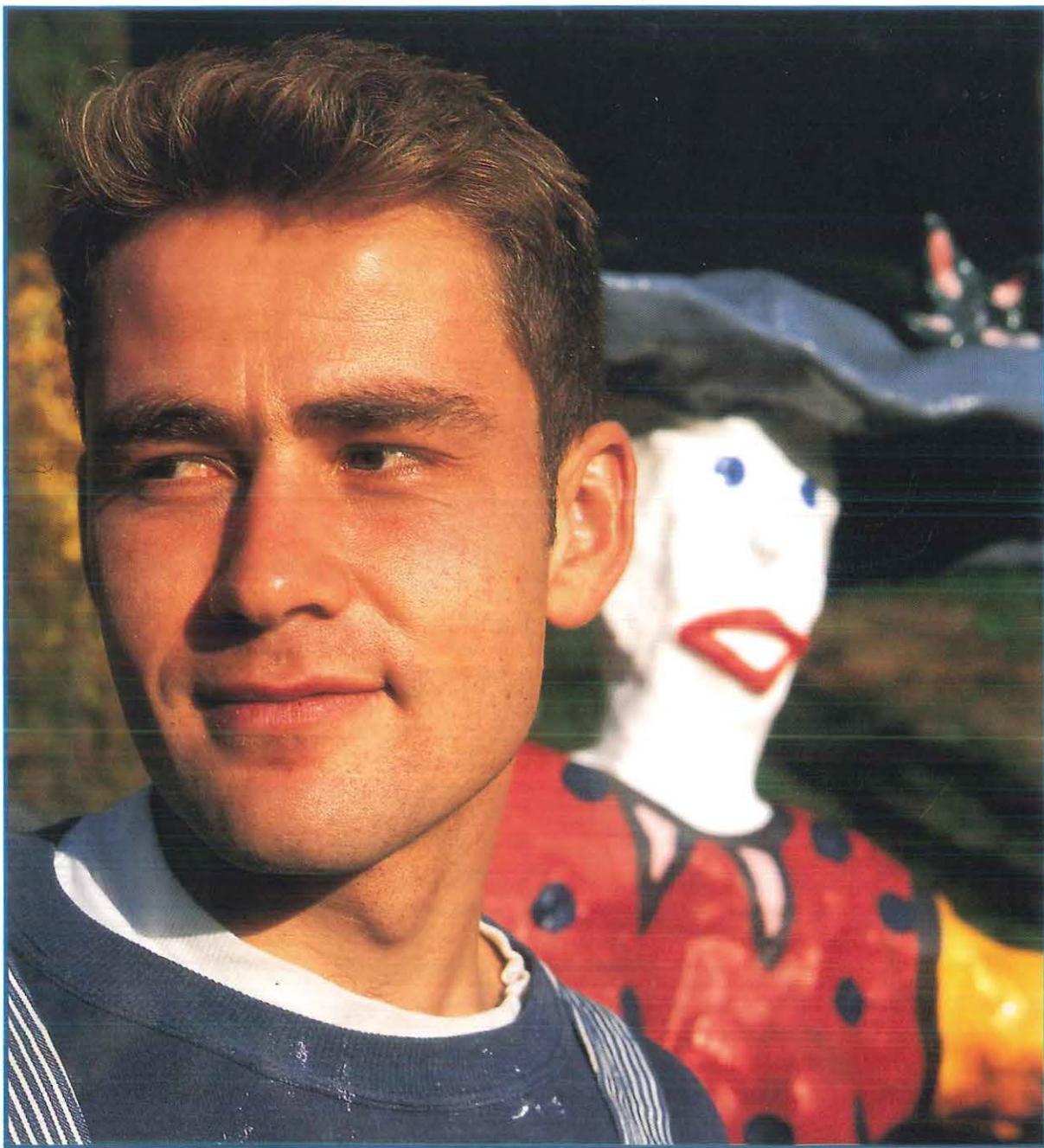
Quelques jours plus tard, nous avons décidé de fabriquer **une sorcière**.

Solange MANSILLON

## ***Nous avons fabriqué une sorcière...***







# LANOVSKY



Du dessin  
mis  
en volume



Le portail glisse sur son rail et nous nous engageons sur une allée encadrée d'un rectangle vert. Après quelques mètres, nous croisons un jeune couple d'estivants – peut-être deux touristes californiens –, puis vient à notre rencontre un groupe de jeunes gens et leur chat, plus haut, couché dans l'herbe, un jeune homme rajuste la visière de sa casquette pour nous voir passer de loin ; sur sa droite, installés à une table fleurie, deux amants s'enlacent. En contre-bas, un bel oiseau, Marie, coquette et printanière et le loup assis, dents offertes, attend d'un air débutant de pouvoir croquer son premier Petit Chaperon rouge. Au sommet du vallon, le roi et la princesse donnent séance ; plus haut encore, à l'écart, un peu timide, Gisèle retient son chapeau qu'un souffle de vent menace.

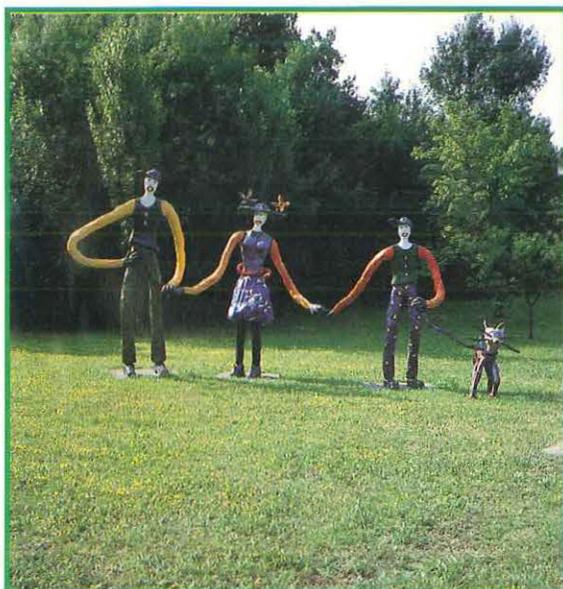


Ces sculptures  
mises en scène  
ont  
pour créateur  
commun  
Lanovsky.



Ses personnages sont nés il y a longtemps, d'ailleurs Lanovsky nous dit : « *L'oiseau, je l'ai toujours représenté ainsi* ».

Leur structure actuelle, s'imposant peu à peu, est l'accomplissement de plusieurs étapes ; ils ont progressivement pris corps : couleur, forme, volume et mouvement.

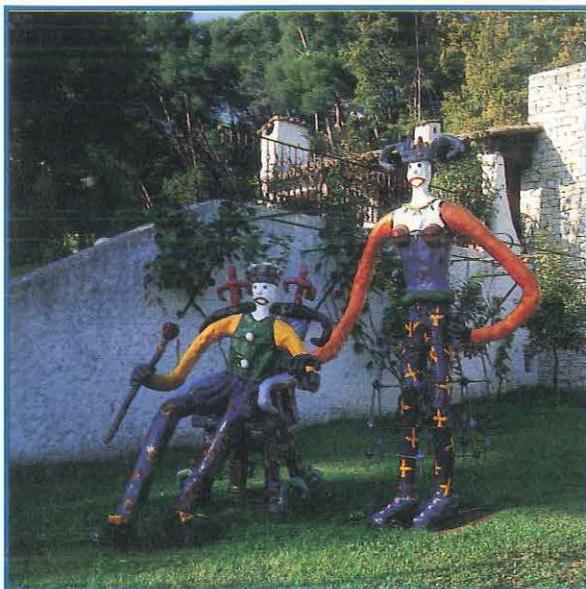


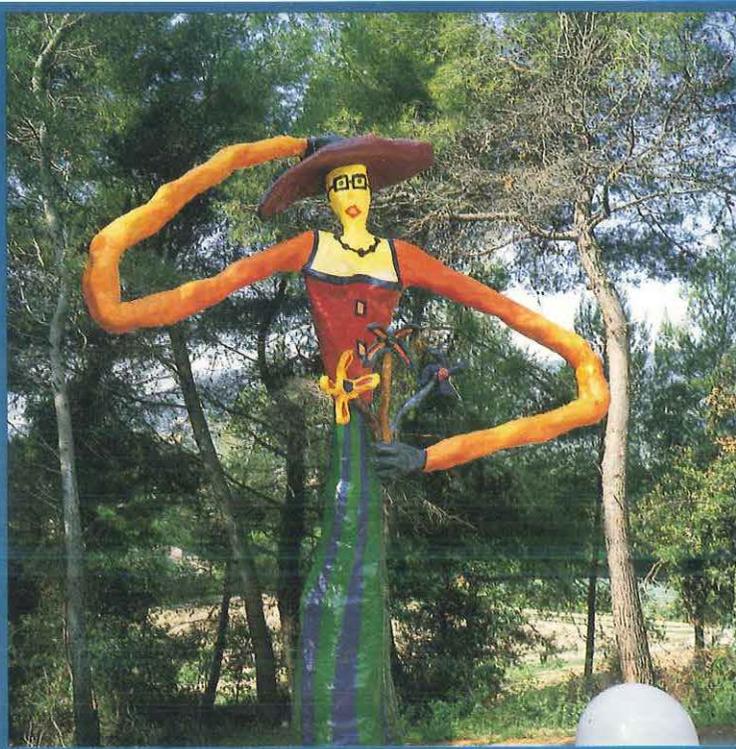
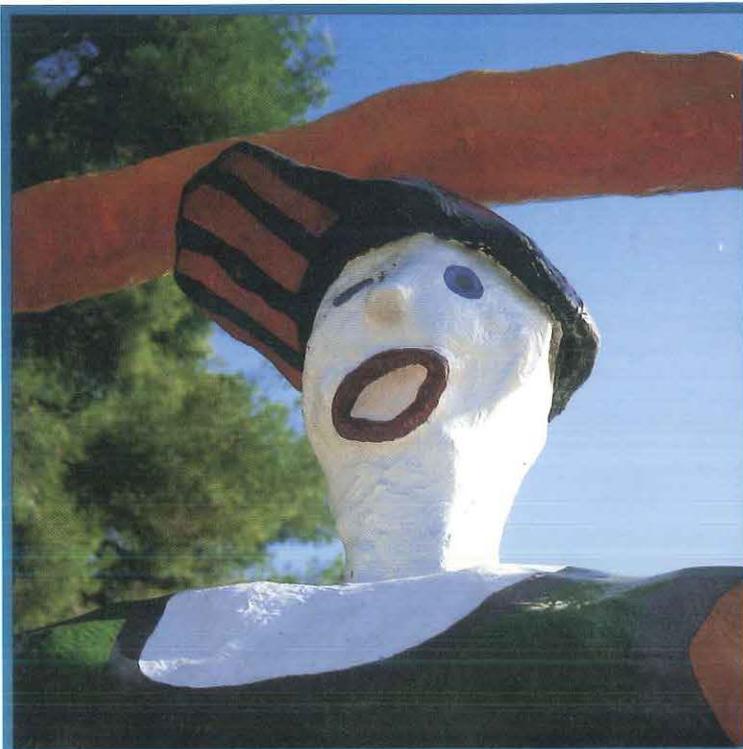
Lanovsky les dessinait déjà lorsqu'il était à Paris où, après l'École préparatoire aux écoles d'art de Nice, il travailla une année chez Cacharel comme dessinateur-coloriste. Le roi, l'oiseau, le jeune homme à la casquette, les amants autour de la table sont composés à ce moment-là, à plat, sur papier et en couleurs. Mais ce n'est pas suffisant, il faut leur donner un volume – pour plus de vie, peut-être.

Pour cela, Lanovsky fait des sculptures de petite taille (20 à 30 cm de hauteur) en terre et les place dans un décor qu'il crée, comme l'intérieur d'un appartement, ou dans un cadre extérieur en les photographiant de sorte à effacer les proportions et leur donner une taille humaine.



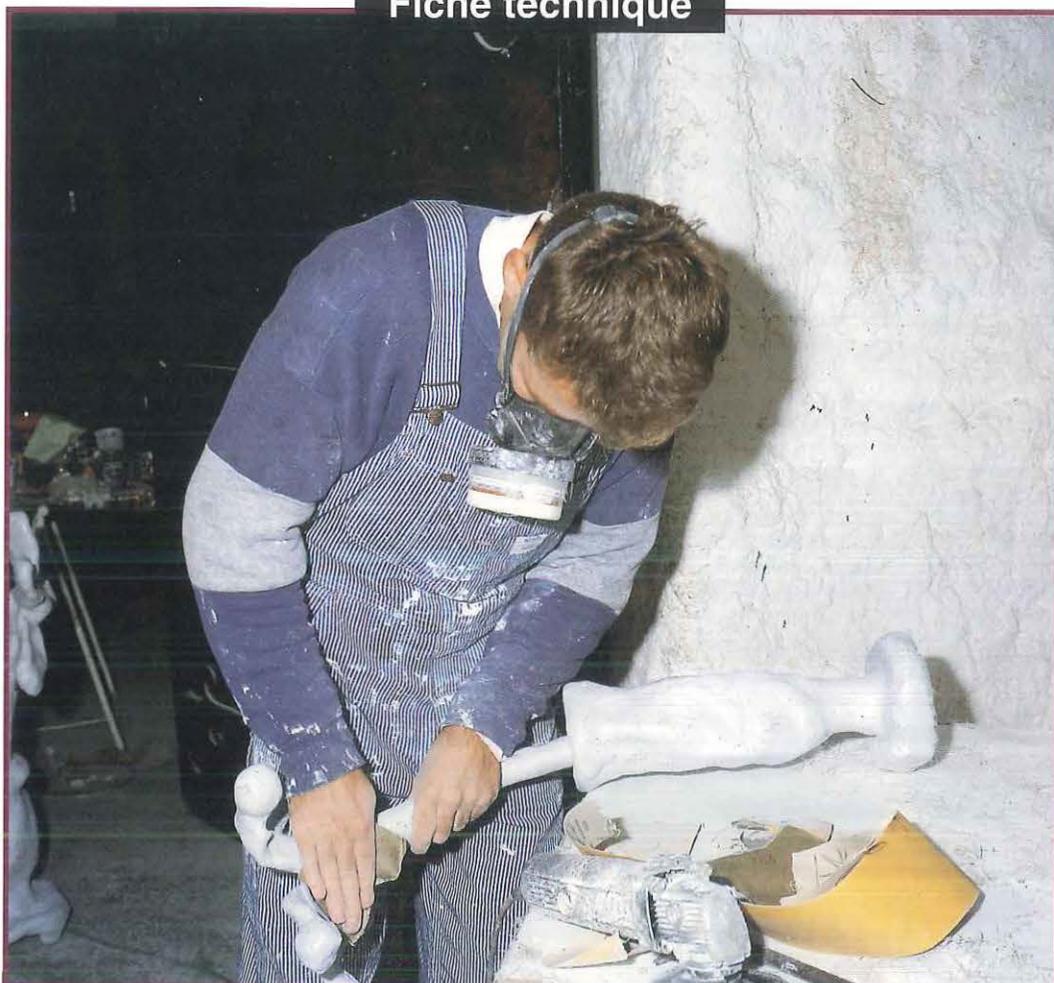
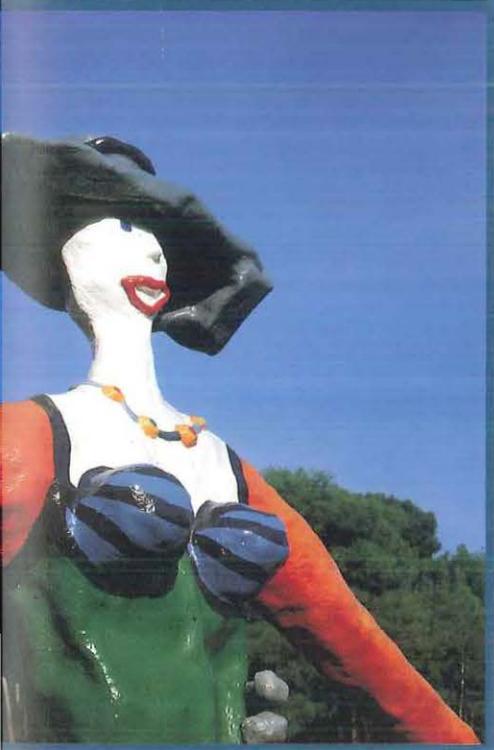
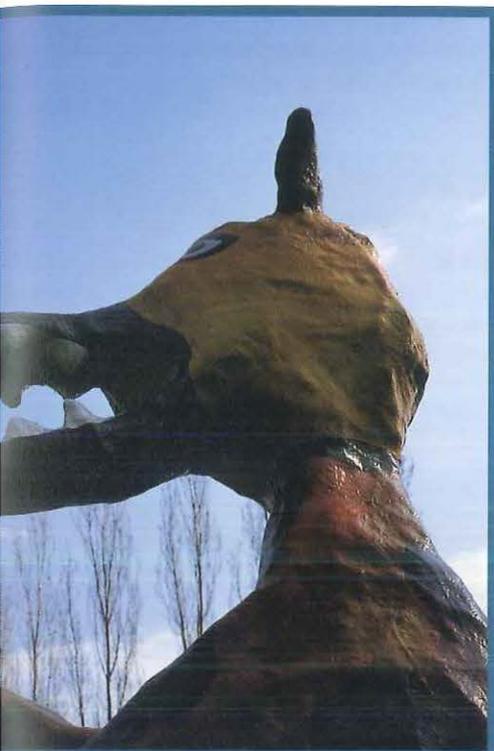
Cette première mise en situation est prolongée par la réalisation d'un court métrage qui, par le support scénique – un contexte – et par la succession d'images, met ses personnages en scène et en mouvement. Ces créations successives préfigurent ses sculptures actuelles.



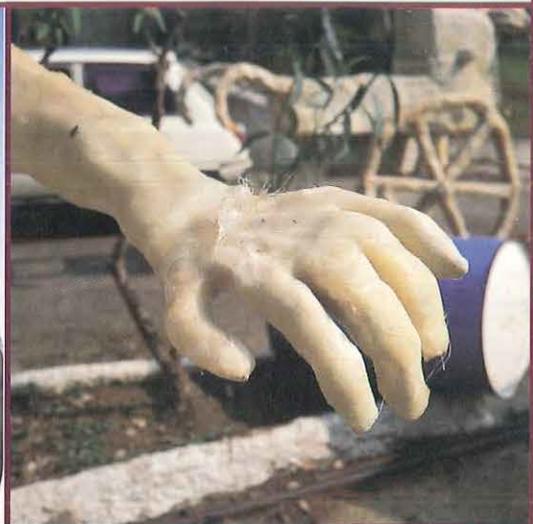


En avril 1990, de retour à La Roquette-sur-Siagne près de Grasse (Alpes-Maritimes), un large espace lui permettra de réaliser ses sculptures de grande taille, de 2 à 3,50 m, jusqu'à 4 mètres pour un des personnages en cours de création.

Ses sculptures gigantesques, proches d'un art enfantin, procèdent d'une démarche particulière : « *J'essaie d'oublier tout ce que j'ai pu apprendre pour revenir à un dessin plus instinctif.* » C'est grâce à cette spontanéité, cette vitalité rafraîchissante que Lanovsky nous révèle un univers gai, chamarré, animé et sensible.



- C'est avec du grillage que Lanovsky donne forme à la sculpture.
- Puis, sur cette base, il applique des bandes de plâtre.
- Lorsque cette première ossature est sèche, il la polit pour en affiner le modelage.
- L'ensemble est ensuite recouvert d'une couche de fibre de verre maintenue par de la résine appliquée au pinceau. Cette opération est répétée plusieurs fois ; l'épaisseur ainsi obtenue permet de consolider la sculpture.
- Lanovsky corrige les dernières imperfections avec du mastic et ponce une nouvelle fois, car la surface doit être impeccablement lisse.
- L'ultime étape est celle de la couleur. Il utilise une peinture spéciale employée pour les bateaux, brillante et très lumineuse.



Par ses sculptures,  
Lanovsky  
nous donne  
à voir  
et à nous émouvoir  
un art  
joyeux et franc.

**Agnès Puyrigaud**

# Sculpture à la maternelle

École Bergeon  
79 - THOUARS

## Visite d'un atelier

Nous visitons l'atelier d'un sculpteur sur bois, compagnon du tour de France.

On regarde. On s'étonne devant la quantité d'outils. On compare le bloc de bois initial, l'œuvre en cour de réalisation et le panneau à reproduire, rongé par le temps : décoration du Val de Grâce.

On touche le bois brut, on caresse le bois poli.



## Un sculpteur à l'école

Les enfants observent, caressent les sculptures. Ils ne tardent pas à sentir l'émotion qui se dégage de ces œuvres :

- *On dirait qu'elle pleure.*
- *Pourquoi as-tu sculpté une dame qui pleure ?*
- *Pourquoi est-elle en prison ?*

Ce sculpteur sait parler aux enfants ; il interviendra pendant les séances d'assemblage des différents éléments de leur sculpture.

### ■ Avec la conseillère en arts plastiques

Nicole Morin nous suggère d'utiliser différents matériaux : brique, parpaing, pierre calcaire, béton cellulaire, plaques de bois aux lignes curieuses...

Sur ses conseils, les enfants collectionnent des galets, de « beaux cailloux », des fossiles, de la lave, des débris d'ardoise.

On observe la couleur et la texture de ces pierres. On touche ces matériaux pour les reconnaître les yeux bandés. On soupèse.

Sur une photocopie des plaquettes de bois, on suit les lignes harmonieuses avec des feutres. Il s'agit de choisir trois couleurs qui se ressemblent et de dégrader les coloris.



# Les enfants sculpteurs

## ■ Modifier le volume

Chaque enfant choisit un petit bloc de béton cellulaire pour le travailler à sa guise, avec des outils : gouges, marteaux, ciseaux à bois, râpes.

- Tu as vu ? On dirait un tunnel !
- Moi, j'ai dessiné un Soleil.
- Moi, le A de mon prénom.



## ■ Réalisation collective

Les enfants, regroupés, réfléchissent à un assemblage possible de certains matériaux plutôt que d'autres, dans une certaine position plutôt qu'une autre.

Il faut écouter les propositions de chacun et respecter son choix. Les enfants qui le souhaitent incorporent leur œuvre personnelle dans la réalisation collective.

Le sculpteur est là pour les assembler.

Dans le hall de l'école, quatre œuvres sont exposées. Au mur, des panneaux d'explication à destination des parents et des grands de l'école primaire.

Régine Giraudeau



# D'UN BOUT À L'AUTRE DE LA PAGE

Collège de RISCLE  
(32) GERS





La plupart des adolescents ont le désir de dessiner, de « représenter »... comme ils disent. C'est, pour eux, un faire-valoir auprès de toute la collectivité, celle des adultes comme celle de leurs camarades. Or, si beaucoup sont inexpérimentés dans le dessin, certains habiles, tous se sentent mal à l'aise dans le domaine des idées. Quoi dessiner ?

Cette proposition de laisser courir une ligne sur la page, sans recoupement, sans chevauchement, en partant du coin gauche supérieur pour aboutir à l'angle droit supérieur, outre la possession de toute la surface, permet de faire travailler l'imaginaire.

La page « gribouillée », on s'efforce de dominer le hasard, on se sert de ce matériau pour le plier à ses propres exigences. On ferme une forme signifiante, on efface, on crée des vides, on fait respirer les formes, on ajoute un détail évocateur, on triche avec la consigne de départ, on invente un décor en prolongeant l'existant, on se crée son paysage imaginaire.

Puis on repasse les lignes à l'encre de Chine, à la plume ou au pinceau en jouant sur les épaisseurs de traits, sur la dynamique d'une forme. On se raconte une histoire qu'inévitablement on fait partager aux autres. Puis on passe à la couleur.

Les encres aux teintes transparentes et lumineuses révèlent un monde insoupçonné, d'une infinie richesse.

Et le résultat donne confiance à l'adolescent en panne de créativité.

**Anto ALQUIER**



## LES MARIONNETTES

### GADGET PÉDAGOGIQUE OU INSTRUMENT DE CRÉATIVITÉ ?

À notre époque où l'image télévisée est reine, il semble que Guignol ait conservé auprès des enfants toute sa magie.

Son impertinence, son esprit frondeur, sa façon expéditive de régler à coups de bâton ses différents, reflètent-ils assez nos caractères profonds pour que les petits se rangent instantanément de son côté ?

Est-il, comme on l'a présenté, l'image même de la liberté d'esprit, du penchant révolutionnaire qui sommeillent en chacun d'entre nous ?

Il a été beaucoup écrit à ce sujet et ce n'est pas cette polémique à tendance psychologique qui intéresse *Créations*.

Ce qui nous importe, c'est de savoir si les marionnettes peuvent, encore aujourd'hui, jouer un rôle pédagogique dans la classe.

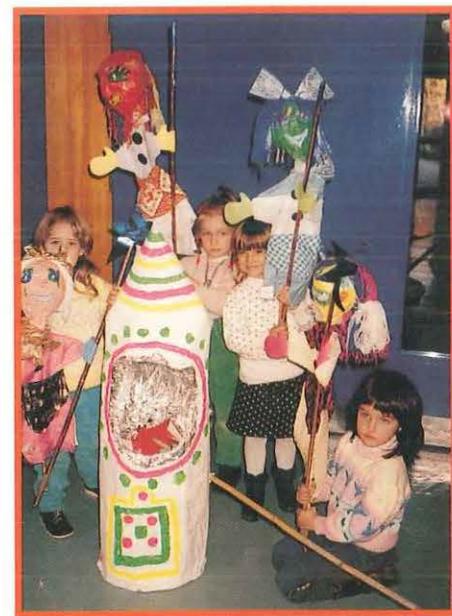
Sont-elles seulement, comme l'ont prétendu certains pédagogues d'avant-garde, un gadget pédagogique, une activité secondaire qui convient tout juste à « occuper » les enfants ?

Ou bien sont-elles, comme d'autres le soutiennent, un moteur important de la créativité et un moyen privilégié de la communication ?

Lorsque des enfants créent, en toute liberté, et font s'exprimer leurs marionnettes, qu'expriment-ils aujourd'hui ? Y retrouve-t-on l'influence de la vie super modernisée et, en particulier, de la télévision ?

Expriment-ils des sentiments plus profonds, propres à l'enfance et qui se retrouvent inmanquablement au fil des années ?

Les psychologues ont certainement déjà répondu. Ce qui nous intéresse, c'est le point de vue des praticiens et des praticiennes qui, jour après jour, sont au contact des enfants et les voient vivre, s'exprimer, « se raconter ».



Marionnettes réalisées par l'école maternelle de Saint-Martin-de-Gique MOUGINS (06)

#### Nous souhaiterions recevoir :

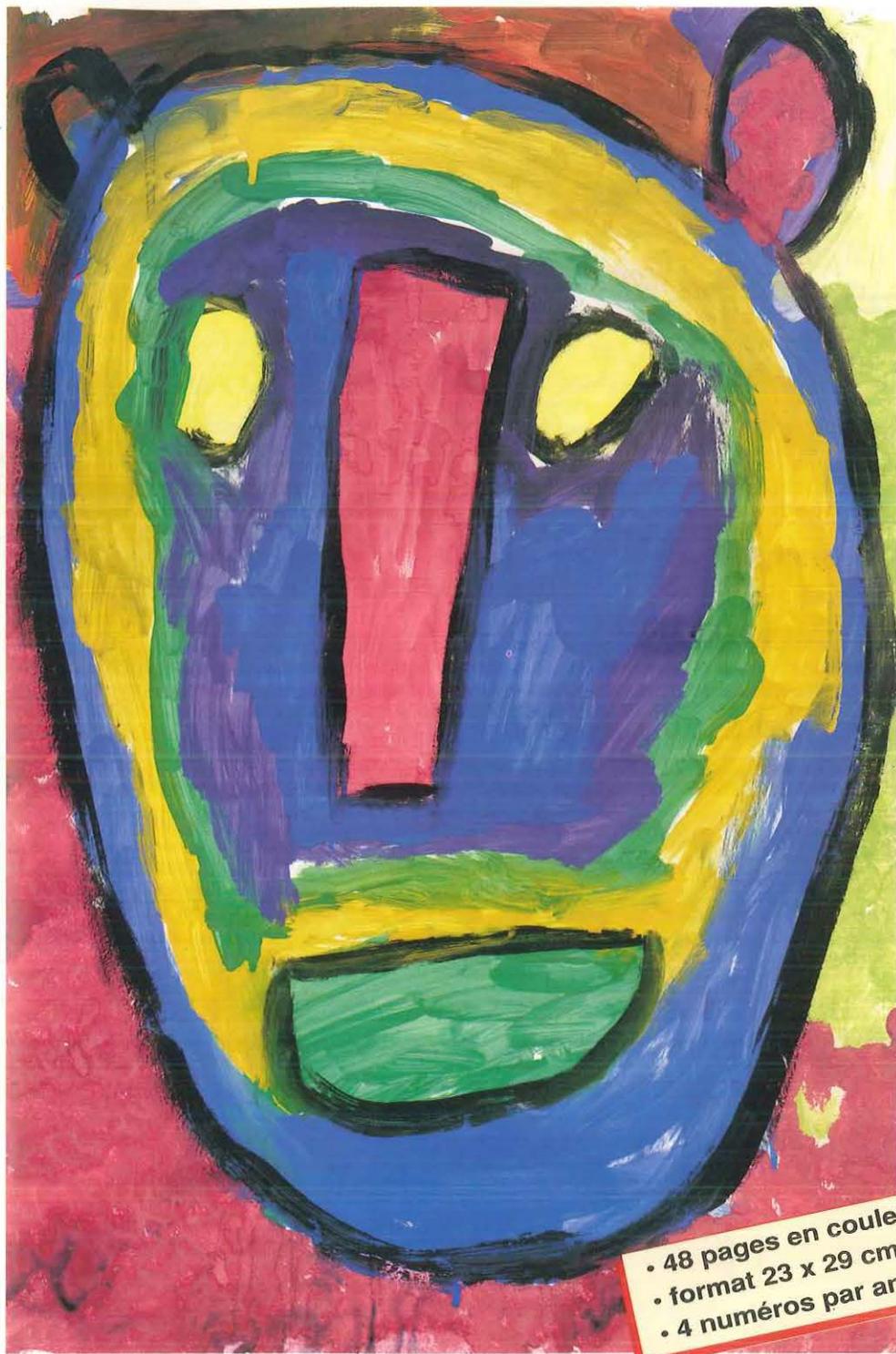
- Votre avis et votre témoignage écrits sur les questions posées avec à l'appui des exemples vécus (création de personnages et de scènes).
- Des témoignages sur le comportement des enfants : ceux qui expriment et ceux qui reçoivent.
- Des conseils pratiques :
  - comment aider les enfants à créer « leurs » personnages ;
  - comment créer un climat propice à une expression « authentique » à travers la marionnette ?
  - l'atelier marionnettes doit-il être un atelier permanent ou une activité accidentelle ou fugitive ?

N'oubliez pas que *Créations* se doit d'illustrer ses articles par de belles photos ou des dessins d'enfants.

Tous vos envois vous seront retournés, accompagnés d'un certain nombre d'exemplaires du numéro de *Créations* consacré aux marionnettes.

Vos envois doivent nous parvenir pour le 31 mai 1993, dernier délai.

Merci.



• 48 pages en couleurs  
 • format 23 x 29 cm  
 • 4 numéros par an

# Créations

La revue d'art  
 et d'expression des enfants,  
 des adolescents, des adultes.

Toutes les formes de la création plastique : dessin, peinture, modelage, poterie... permettent à l'enfant de concrétiser son besoin d'expression et de libérer son imaginaire avant même de savoir écrire.

Au-delà de l'écriture, adolescents et adultes utilisent la création plastique pour exprimer, d'une manière plus sensible, leur vision du monde.

C'est dans cette continuité que se situe CRÉATIONS en présentant des témoignages de l'expression créative des enfants, des adolescents et des adultes sans que soit posée la question de savoir à quel moment le créateur est devenu artiste. □

Avec elle,  
 imaginez, découvrez, inventez,  
 créez, essayez...

## ABONNEMENT 1992-1993

### ADRESSE DE LIVRAISON

En capitales - Une seule lettre par case - Laisser une case entre deux mots

Nom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

Code postal \_\_\_\_\_

Commune \_\_\_\_\_

Pays \_\_\_\_\_

C 077

5334

CRÉATIONS

France : 220 F

4 n<sup>os</sup> par an

### RÈGLEMENT :

- par chèque bancaire libellé à PEMF
- par CCP sans indication de numéro de compte.

## Créations

Publication éditée, imprimée et diffusée par les  
 PUBLICATIONS DE L'ÉCOLE MODERNE FRANÇAISE

Société anonyme - RCS : Cannes B 339.033.334

APE : 5120

Siege social : Parc de l'Argile - Voie E - 06370 MOUANS-SARTOUX (France)

Directeur de la publication : Pierre GUÉRIN

Rédaction et maquette : Anto ALQUIER, Robert POITRENAUD, Marie SIANO

Comité de direction :

Robert POITRENAUD : Président-Directeur général ;

Maurice BERTELOOT, Pierre GUÉRIN, Maurice MENUSAN : administrateurs

Administration - Rédaction - Abonnements  
 PEMF - 06376 - MOUANS-SARTOUX CEDEX

Loi n° 45956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse  
 Dépôt légal de parution - N° CPPAP : 53278

**A RETOURNER A PEMF - 06376 MOUANS-SARTOUX CEDEX**

**NOS MAGAZINES,  
C'EST BON DE LES ATTENDRE,**



**C'EST BON DE LES LIRE.**



**Les jeunes sont différents, il y a des magazines  
pour chacun : 125 titres de 9 mois à 18 ans.**

*Syndicat de la Presse des Jeunes*

**pemf**  
PUBLICATIONS DE L'ÉCOLE MODERNE FRANÇAISE